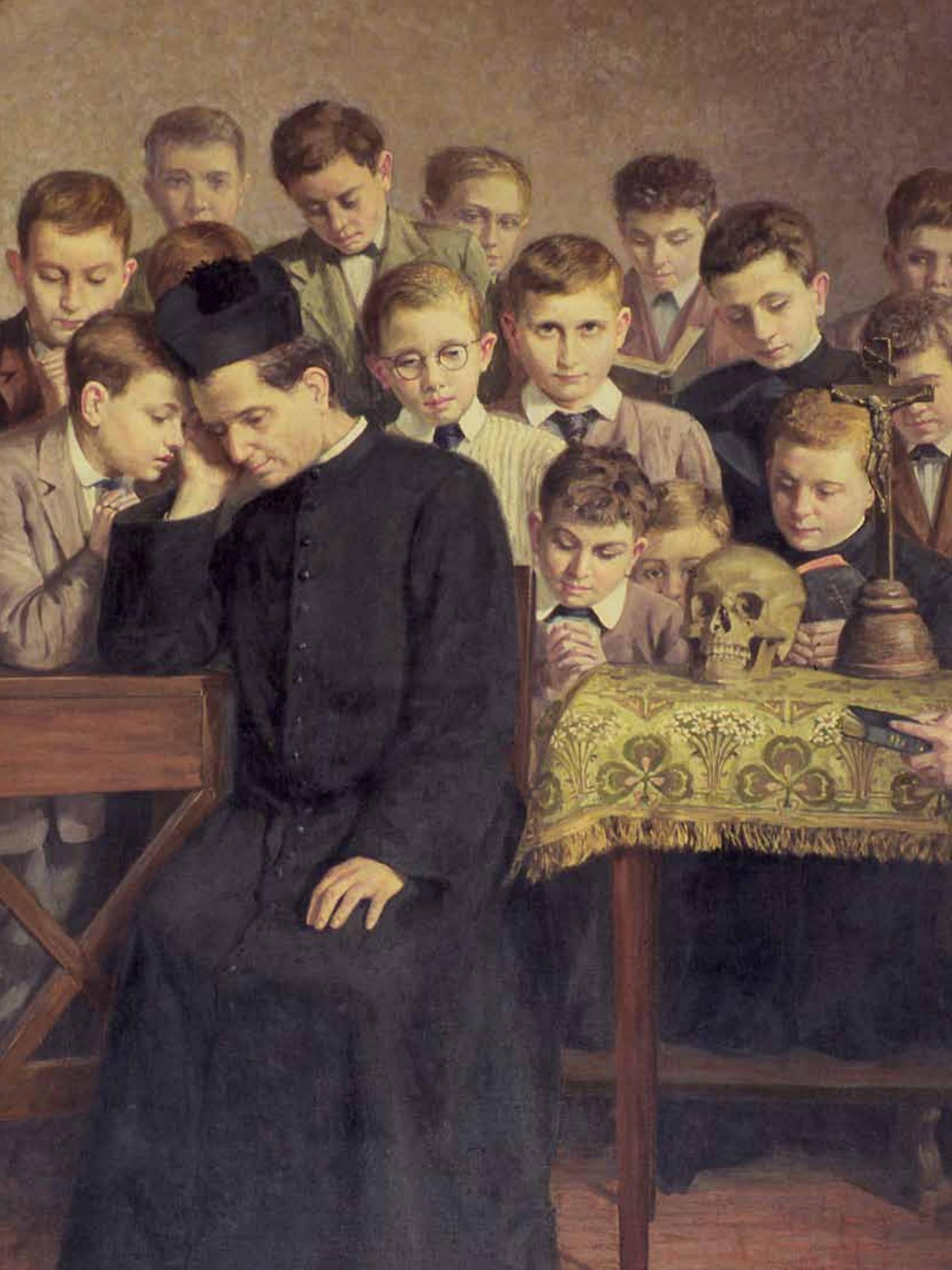


SALESIANI 2015







ÉQUIPE ÉDITORIALE SALÉSIENS 2015

P. Filiberto González Plasencia sdb
Conseiller pour la Communication Sociale
Membres du Dicastère de la CS
M. Ephrem Santos sdb - coordinateur
et le P. Giuseppe Pelizza sdb

TRADUCTEURS

Mme Deborah Contratto (Italien)
P. Franco Pirisi sdb (Italien)
P. Julian Fox sdb (Anglais)
P. Jacob Iruppakkaattu sdb (Anglais)
P. Arcadio Cuadrado sdb (Espagnol)
P. Placide Carava sdb (Français)
P. José Antenor Velho sdb (Portugais)
M. Zdzisław Brzek sdb (Polonais)

REMERCIEMENTS À

Tous les auteurs des articles et photographes:
Andrea Cherchi, les collaborateurs d'ANS
pour la réécriture, le personnel
de CCS - Madrid et le personnel
de Elledici - Turin.

MISE EN PAGES

Maison adv snc (Turin)

IMPRESSION

EGL, Belo Horizonte, Brésil
Poligrafia Salezjańska, Cracovie, Pologne
SIGA (Salesian Institute of Graphic Arts), Chennai, Inde
Sociedad Salesiana Editorial Don Bosco, La Paz, Bolivie
GRAFISUR, S.L., Madrid, Espagne

ÉDITÉ PAR SDB

Édition hors commerce

Direzione Generale Opere Don Bosco,
Via della Pisana 1111,
Casella Postale 18333,
00163 Roma-Bravetta, Italia

Pour plus d'informations:

redazionerivistesdb@sdb.org
www.sdb.org





8 Spiritualité
engagée

22 Spiritualité
joyeuse

52 Spiritualité
qui se célèbre

72 Spiritualité
missionnaire

84 Spiritualité
ecclésiale





Cher(e)s Ami(e)s,

C'est avec une grande joie que je vous présente la revue SALÉSIENS 2015 qui correspond à la troisième année de préparation au Bicentenaire de Don Bosco.

La première année de préparation a été consacrée à l'histoire de Don Bosco, la seconde à sa pédagogie et celle-ci à sa spiritualité. Une spiritualité qui dépasse le temps et l'espace et vient à nous comme un don et une proposition de bonheur. Il est temps, maintenant, de conclure notre préparation à l'approfondissement de ces trois importants et inséparables éléments de la vie de Don Bosco.

Dans cette revue, vous trouverez des expressions concrètes de la spiritualité que Don Bosco a laissée en héritage à sa Famille Salésienne. Il y a des manières spécifiques de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres, avec son milieu social et avec la nature, toujours sous le souffle de l'Esprit Saint. C'est pour ce motif qu'on l'appelle «spiritualité». Ces expressions sont comme des couleurs qui, unies à la forme, réussissent à construire une œuvre d'art, un visage, une personnalité avec son identité propre. Les mêmes éléments de sainteté vécus par d'autres saints ont été systématisés par Don Bosco d'une manière spéciale pour donner lieu à la spiritualité salésienne de Don Bosco.

L'élément central de cette spiritualité est la charité pastorale et tous les autres éléments gravitent autour d'elle: la grâce d'unité comme un seul et même mouvement de charité envers Dieu et envers le prochain; la prière orientée vers la gloire de Dieu et le salut des âmes, une prière simple, jeune, populaire, joyeuse et en phase avec le style de vie; la mission en faveur des jeunes et des milieux populaires comme lieu de rencontre avec Dieu; la vie ordinaire vécue avec optimisme, joie et espérance; la bonté en éducation, qui ouvre les portes de son cœur à Dieu et au prochain; le travail constant et la tempérance joyeuse; l'amour pour le Pape et l'Église, et la confiance filiale envers Marie.

Les articles que vous lirez dans les pages suivantes sont seulement un petit échantillon du riche patrimoine humain et spirituel laissé en héritage par Don Bosco à un vaste Mouvement de personnes qui veulent faire du bien aux jeunes, surtout les plus défavorisés. Vous êtes cordialement invités à participer et à construire pour eux et avec eux un avenir meilleur.

**Cordialement,
Père Filiberto González Plasencia**





DON BOSCO... un Saint plus actuel que jamais!

Deux cents ans se sont écoulés depuis la naissance de ce jeune garçon, fils de paysans, qui serait connu plus tard comme notre Don Bosco. Sa manière de comprendre l'éducation, sa spiritualité et son aventure humaine continuent de fasciner un grand nombre de personnes parmi lesquelles celles qui constituent sa Famille Salésienne et celles, dans l'Église et dans la Société, qui veulent le connaître de plus près.

C'est le Pape Paul VI lui-même qui, à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de Jean Bosco, dit que «pour donner un Père et un Maître à la Jeunesse ouvrière et étudiante des temps nouveaux orientés vers l'élévation des classes populaires, dans les mystérieux desseins de sa Providence, Dieu choisit un fils de la campagne, un descendant d'une famille très humble devant qui – à regarder les choses d'un œil superficiel – ne s'ouvriraient sûrement pas de grandes perspectives dans la vie. Il lui donne une mère très vertueuse, l'enrichit d'une forte intelligence, d'une volonté indomptable, d'une force physique propre aux gens de sa race. Il le comble surtout de ses charismes: don de piété, d'intelligence, désir de savoir, amour inné pour les jeunes de son âge, soif d'apostolat, force dans les adversités et dans les épreuves. À travers des chemins difficiles, ensuite, il le guide vers le sacerdoce en lui communiquant la passion des âmes, en particulier celles des jeunes: "Da mihi animas, cetera tolle"». (Bénédiction du Saint Père pour le 150ème anniversaire de la naissance de saint Jean Bosco, le 30 juin 1965).

Voilà notre Don Bosco, celui dont nous avons tous célébré, en cette année 2015, le Bicentenaire de la naissance. La revue que vous avez actuellement entre les mains a été pensée pour être présentée à l'occasion du Bicentenaire durant duquel on a approfondi la connaissance historique de Don Bosco, sa pédagogie et sa spiritualité. Sous peu, paraîtra une autre publication qui se veut une modeste exposition de ce qui a été vécu en cette Année jubilaire salésienne.

Et ce, puisque cette année que nous avons vécue a manifesté que Don Bosco continue d'être, malgré 200 ans passés depuis sa naissance, un prêtre éducateur hors temps, «atemporel!», toujours actuel, «plus actuel que jamais!». Et tout cela parce qu'il a trouvé chez les jeunes l'essence même de son rêve, de sa vie et de son travail. Il a su lire les signes des temps qu'il lui était donné de vivre, en particulier le message de Dieu aux plus pauvres, à ceux que nous appellerions aujourd'hui, avec les mots du Pape François, les «exclus».

Celui qui, aujourd'hui, est pour l'Église universelle le «Père et Maître de la Jeunesse», visait toujours le cœur des jeunes, cherchant à les aider à trouver leur place dans le monde et à rapprocher leur cœur de Dieu.

Puisque les jeunes ont toujours été l'objet de ses soucis et préoccupations, de toutes ses pensées, les jeunes d'aujourd'hui eux-mêmes, dans le monde entier, sentent que Don Bosco leur appartient. L'amour pour ses jeunes était plein de gestes concrets et opportuns. Leur vie l'intéressait, la vie de tous et de chacun; et il s'était donné totalement à eux, à la recherche de leur bien spirituel et matériel, de toutes ses forces, «jusqu'à son dernier souffle!». Nous savons bien que chez Don Bosco, ce service des jeunes fut la réponse généreuse et complète à l'appel reçu de Dieu.

Aujourd'hui nous sommes nombreux, religieux, religieuses et laïcs à être et à nous sentir appelés à incarner Don Bosco, à transmettre son esprit, et appelés à éduquer avec son cœur même.

Et c'est pour cela que, avec un regard de foi et dans l'espérance, nous nous hasardons à dire que Don Bosco continue à être vivant, et beaucoup d'entre nous, amis et amies de Don Bosco, nous nous engageons à maintenir vivante la mission historique qu'il nous a laissée en héritage.

Je désire de tout mon cœur que cet homme de Dieu, ce Saint de l'Église, qui aujourd'hui encore nous laisse séduire par Jésus et par Marie Auxiliatrice, ainsi que par les jeunes, continue à nous soutenir dans notre identité et notre action d'éducateurs qu'il a lui-même vécues.

**Bien cordialement,
Ángel Fernández Artime, SDB
Recteur Majeur**





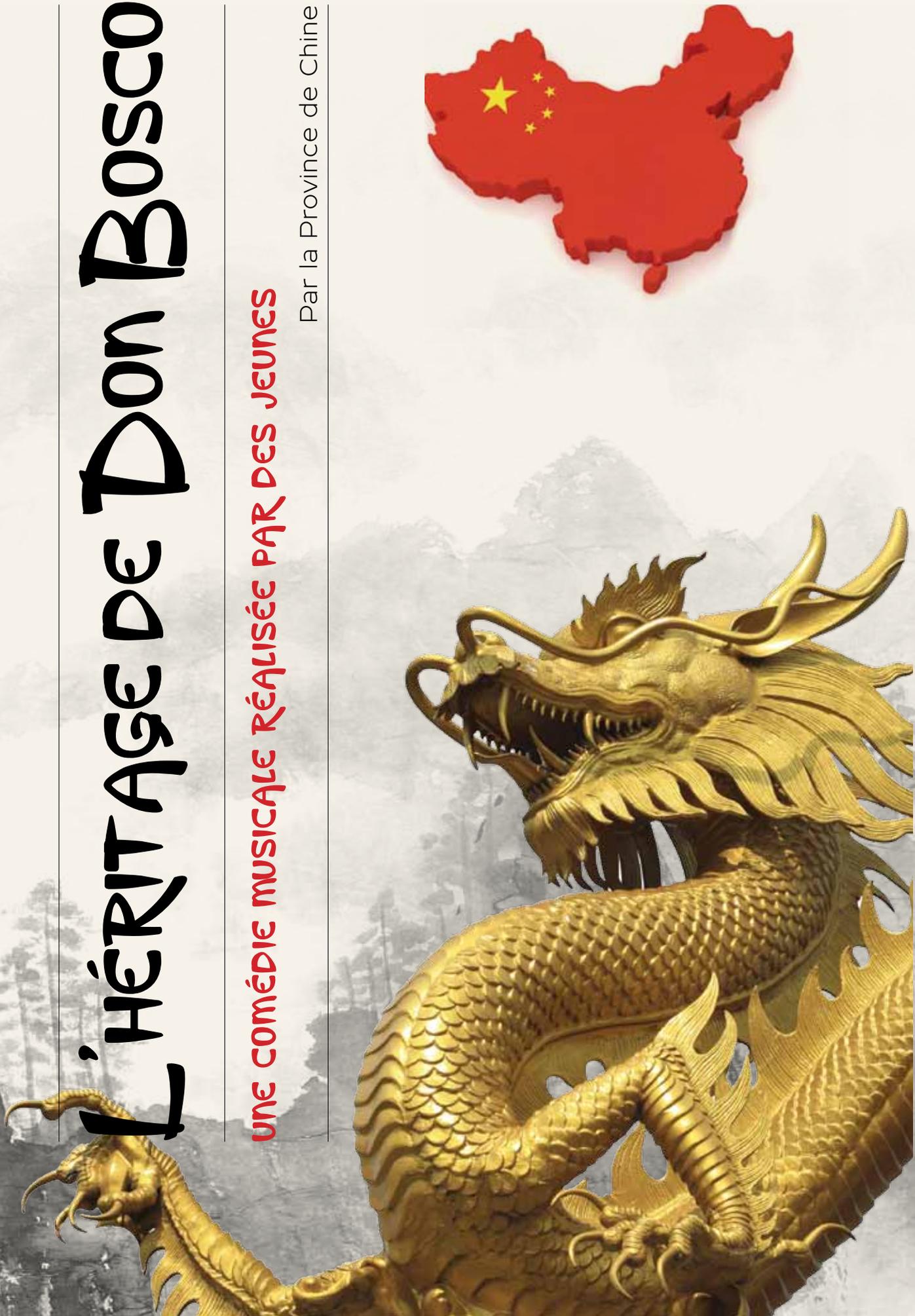
Spiritualité engagée



L'HÉRITAGE DE DON BOSCO

UNE COMÉDIE MUSICALE RÉALISÉE PAR DES JEUNES

Par la Province de Chine





À TRAVERS CETTE COMÉDIE MUSICALE, LA PAROLE
DE DIEU A PÉNÉTRÉ DANS BIEN DES CŒURS.



LE RAPPORT D'AMITIÉ MÛRI
DANS NOTRE GROUPE EST
UN GRAND TRÉSOR OFFERT
PAR LA GRÂCE DE DIEU.





L'HÉRITAGE DE DON BOSCO — UNE COMÉDIE MUSICALE RÉALISÉE PAR DES JEUNES



“A

mour pour le Chapelet II» est une œuvre théâtrale originale montée par les jeunes du "Vineyard Youth Theatre" de l'église Saint-Antoine. Il s'agit de la seconde partie d'une autre comédie musicale, «Amour pour le Chapelet I», réalisée en 2011. Le titre de cette comédie musicale veut nous rappeler que l'amour de Dieu est comme les grains du chapelet et sa chaîne. C'est l'histoire du combat entre le bien et le mal d'un malade cancéreux en phase terminale. La personne vit avec foi même les moments difficiles. Et sa manière de vivre influence son entourage.

Grâce à différentes actions, les jeunes ont trouvé eux-mêmes les fonds nécessaires pour financer la comédie musicale. Ils ont écrit le scénario, acheté les grains pour les chapelets, en ont fabriqué quelques-uns pour recueillir des fonds; ils ont dû penser à la logistique, à la réalisation des décors et des objets nécessaires pour la représentation.

Le jeune Salésien John Baptist Lou, membre du groupe avant d'entrer dans la Congrégation, a écrit les textes des chansons et donné aux acteurs un impulsion spirituelle. L'œuvre, d'une haute teneur évangélique, a eu un grand succès au Sheung Wan Civic Centre: la vie de centaines de personnes qui y ont participé a changé en mieux.

🌀 **HO MAN HO**, vice-directeur et acteur, affirme: «Je réfléchissais à cette comédie musicale depuis 2007... Pendant la préparation et l'organisation, il a fallu affronter beaucoup d'obstacles. Il semblait même que ma présence ne fût pas importante. À ce moment-là, je me suis donné un sens à moi-même. Un partage spirituel m'a fait réfléchir sur la raison profonde qui me poussait à produire cette comédie musicale et sur ma relation à Dieu. Un dialogue du scénario disait: "Si Dieu appelle une personne, rien ne peut l'en empêcher. En même temps, si une personne répond à l'appel de Dieu, personne ne peut y faire obstacle." Puisque Dieu m'avait demandé de participer à la réalisation de cette comédie musicale, je devais donc m'y engager au maximum».

🌀 **Kwok Mins Ho**, acteur principal, déclare: «Nous avons tous travaillé en multitasking [en tâches multiples]. Comme acteur, j'ai également aidé à écrire le scénario, à réaliser des chapelets pour les vendre, à la logistique, à la création des décors et des objets



nécessaires à la représentation, etc. Je dois dire que tout le processus de production n'est pas allé de soi au début et que l'organisation s'est améliorée avec le temps... Malgré les nombreuses difficultés rencontrées, nous n'avons pas cessé de prier, demandant de ne jamais perdre la passion pour notre travail et de savoir affronter positivement les problèmes. Dans ma vie spirituelle, j'ai appris à faire davantage confiance à l'Esprit Saint dans n'importe quelle situation».

🌀 **Fong Chun Ho** fréquentait la 5e élémentaire [CM2 en France] quand, pour la première fois,



L'HÉRITAGE DE DON BOSCO — UNE COMÉDIE MUSICALE RÉALISÉE PAR DES JEUNES

il a commencé à participer à la comédie musicale. Actuellement il fréquente la première année du collège [6^e en France] et il a même été baptisé. Il nous a dit: «C'était magnifique d'avoir tenu des rôles totalement différents: l'ange, le diable, le gangster. Cela m'a également touché au niveau spirituel. Je peux dire maintenant que j'ai beaucoup appris sur ma foi grâce aux garçons et aux filles du groupe plus âgés que moi, d'avoir appris à m'occuper des plus jeunes, d'avoir une plus grande envie d'aider les autres et de prier».

☪ **LEE CHEUK LUNG**, qui a eu un rôle matériel non négligeable dans l'organisation de la comédie, a déclaré: «N'étant pas acteur, j'ai consacré la plus grande partie de mon temps à d'autres activités. Nous avons été capables de couvrir tout seuls l'ensemble des dépenses; nous ne voulions pas dépenser de l'argent inutilement. En outre, plusieurs fois, on s'est réunis pour confectionner les chapelets, certes, mais en même temps qu'on les faisait, on priait. Cela nous a vraiment aidés à nous sentir partie prenante d'un groupe. La comédie musicale était centrée sur le sens qu'ont pour nous la perte de quelqu'un ou de quelque chose, la douleur et la souffrance; centrée aussi sur la vie et sur la mort, des thèmes très importants dans notre vie. Elle m'a vraiment aidé à réfléchir sur ces deux questions au niveau personnel».

☪ **TSANG LONG TING**, pianiste, affirme: «J'ai commencé à faire partie du groupe dès mon enfance ; au début, à l'occasion seulement. Quelqu'un savait que je jouais du piano et m'a ainsi demandé de participer à la comédie musicale. Je dois admettre que cela ne m'a pas fait trop peur, malgré ma performance entiè-

rement en direct! Pour surmonter mon angoisse, je ne pouvais que me confier à Dieu, lui demandant de m'aider à mener mon rôle à bonne fin puisque ce que nous étions en train de faire était vraiment pour sa plus grande gloire».

☪ Voici les paroles prononcées par **NG CHAU YIN**, une actrice principale: «J'aime ce groupe. Que d'expériences communes n'avons-nous pas faites qui ont toutes renforcé nos liens entre nous. Ce lien n'a jamais changé, malgré les engagements des uns et des autres au travail ou à l'école. Je considère ces relations de groupe comme un grand trésor. Non seulement cela, mais j'ai aussi appris qu'avec la grâce de Dieu et en me confiant à lui, je peux surmonter toutes mes difficultés et résoudre mes problèmes!».

☪ **CHEUNG KING YIP**, chorégraphe en chef et protestant, déclare: «Je crois sans aucun doute que Dieu vient en aide à notre groupe. Pendant la deuxième représentation, il y a eu un problème et la sono est tombée brusquement en panne. À ce moment-là, j'étais le chef du groupe et celui qui connaissait le mieux la chorégraphie mais, précisément à cet instant, je ne me souvenais plus de rien... Le trou noir... Un des danseurs s'est mis alors à taper dans ses mains sur le rythme de la musique et a permis à tout le monde de recommencer à danser. Et quelques instants après, les jeunes ont également commencé à nous suivre de leurs instruments. J'ai alors vraiment vu la présence de Dieu dans notre comédie musicale, Dieu qui prenait précisément à cœur non seulement le spectacle mais notre groupe tout entier. Dieu nous aime le premier et nous en voyons les fruits». ■



AUTRICHE



Par Leo Dhanraj



Une Pentecôte de Joie

«Soyez joyeux; que votre joie soit simple
et prenne sa source dans une conscience
libérée du péché».

DON BOSCO



Des jeunes de toutes les Présences salésiennes d'Autriche se sont rassemblés à Unterwaltersdorf (Vienne) pour y célébrer les 100 ans de présence salésienne. Et nous avons saisi la balle au bond pour célébrer l'Année Bicentenaire de la naissance Don Bosco. Ils étaient environ 220 jeunes provenant de tous nos centres de jeunes, de nos paroisses, de nos oratoires-patronages, de nos écoles et de nos foyers d'étudiants et de jeunes travailleurs.

Deux journées bénies pour la joie de tous les Salésiens autrichiens et pour les jeunes rassemblés ! L'équipe de Pastorale des Jeunes a organisé l'ensemble de l'événement qui a permis de se rencontrer, être ensemble, jouer, réfléchir, se connaître et prier les uns pour les autres.

L'Événement Pfingst – c'est-à-dire Pentecôte – a été coordonné par le P. Herbert et son équipe, avec la participation des PP. Rudolf Osanger, Directeur, et Petrus Obermüller, Provincial, et d'autres Salésiens entourés de nombreux jeunes.

Le sport était de la partie, notamment avec un tournoi de football entre les différentes équipes provenant de toutes les Présences salésiennes d'Autriche. D'autres activités ont réjoui les uns et les autres, tel le merveilleux Logo de l'Événement Pfingst qu'il s'agissait de faire apparaître progressivement en couleurs. Il faut y ajouter, évidemment, de la musique, de la danse et du chant, un concert en direct, des moments de partage, des activités de groupe, des temps de prière et des activités spirituelles, sans oublier la veillée autour du feu tant appréciée.

À la fin de la seconde journée, le P. Rudolf Osanger a remis les diplômes à tous les vainqueurs des différents sports et jeux: «Cela a été un véritable festival des jeunes pour les jeunes !», a-t-il déclaré au terme de la Rencontre.

Avec la bénédiction de Don Bosco, suivant son exemple et ses paroles, nous avons vraiment servi le Seigneur dans la joie, une sainte joie que nous avons vue rayonner aussi sur le visage de chaque jeune. ■





Par Bernard P. Nolasco

16

CAMPS D'ÉTÉ

et spiritualité salésienne

Les camps d'été étaient un moyen utilisé par saint Jean Bosco pour aider les jeunes à passer un temps de loisirs de façon intelligente et fructueuse, spécialement durant les mois de vacances. Les camps d'été de jeunes, dans l'esprit de Don Bosco, devaient les former spirituellement. Tandis que les garçons se divertissaient en plein air avec les activités qui leur étaient proposées, il leur était donné, en même temps, la possibilité de développer les talents et les capacités que Dieu leur a donnés pour le bien commun. Depuis l'époque de Don Bosco, les camps salésiens pour les jeunes continuent encore aujourd'hui à leur donner l'occasion de mieux comprendre que chacun d'eux a la capacité d'affronter les difficultés de la vie.

Poursuivant ce type traditionnel de formation, les Salésiens de Don Bosco de la Province Philippines Nord (FIN) continuent à organiser, dans tous leurs types de présences (écoles, paroisses, oratoires-patronages), des camps d'été fréquentés par les jeunes qui expriment leur joie et leur optimisme d'être «de Don Bosco». Avec l'aide de leurs jeunes chefs de groupes, les Salésiens développent des méthodologies qui aident les jeunes à dépenser sagement leurs



énergies et, en même temps, les préparent à une vie chrétienne d'adultes, significative et responsable. En préparation au Bicentenaire de la naissance de



Don Bosco, en 2015, la Province FIN a pensé, pour l'été 2014, organiser un seul camp au niveau provincial, au lieu des camps habituels organisés par chaque maison.

Pour mettre au point le programme de ce camp, le P. Gaudencio Carandang, responsable de la «Commission Jeunes Servants d'Autel» (CYM), s'est inspiré du «Code des Témoins-Types» écrit par le P. Armando Robleza. Sur les traces de saint Jean Bosco, le camp avait comme but de faire en sorte que chaque jeune «de Don Bosco» s'inspire du Père, Maître et Ami de la Jeunesse, dans l'espoir de devenir une sorte de «témoin-type» pour les personnes rencontrées chaque jour, en particulier les jeunes de son âge.

CHAMPOREE – c'est le nom du camp, une combinaison des mots «Type» [«échantillon»] et «Jamboree» – a été en mesure d'offrir à plus de 400 campeurs une vaste gamme d'activités récréatives et spirituelles qui les ont fait devenir «témoins-types» les uns pour les autres. Les équipes, dont chacune était composée de jeunes de différentes maisons mélangés, ont pris le nom de jeunes saints et bienheureux (Savio, Tarcisius, Namuncurá, Vicuña, Calungsod, Goretti, Kęsy et Luwanga). Il n'y avait pas de compétition entre les équipes car l'objectif des activités en équipes n'était pas de lutter pour voir qui serait le plus fort mais de

s'inspirer les uns les autres et d'être tous des «types» de sainteté. Il y a eu des temps de réflexion personnelle et en groupes, des débats, des temps de partage... Les jeunes «de Don Bosco» de toutes les présences salésiennes se sont rencontrés quatre jours durant avec leurs camarades, partageant la prière, les repas, le chant, la musique et la danse, ainsi que l'art théâtral, sans oublier l'écoute ensemble des connaissances qui leur étaient transmises, et les nouvelles amitiés qui sont nées entre eux.

Les jeunes ont donné de leur mieux dans toutes les activités pour se montrer de vrais «témoins-types»: veiller à son caractère, avoir un cœur généreux, avoir une mission à accomplir, mener une vie équilibrée, donner la priorité à l'Esprit et rester sur de bons rails. CHAMPOREE s'est déroulé du 1er au 4 mai, deux jours avant la fête de saint Dominique Savio (6 mai), un véritable «échantillon», un vrai «témoin-type» pour tous les jeunes «de Don Bosco».

Lorsqu'il a été demandé à chaque campeur de partager avec les autres tout ce qu'il avait appris de beau et de bien durant ces quatre jours de camp, chacun savait qu'il pouvait donner en exemple ce garçon de 15 ans, Dominique, qui exprimait bien comment vivre et mettre en pratique le «Code des Témoins-Types» appris et vécu durant ces journées. ■



Don Bosco en fauteuil roulant



1815 • DON BOSCO • 2015

LE MOUVEMENT «DON BOSCO EN FAUTEUIL ROULANT VIT LE SYSTÈME PRÉVENTIF SALÉSIEN EN AIDANT LES JEUNES LES MOINS FAVORISÉS À RETROUVER LA JOIE ET L'ESPÉRANCE DANS LA VIE.

Par Hugo Orozco





“

Après mon accident, c'était comme si j'avais cessé de vivre; mes amis s'étaient lassés de venir me voir, ma famille était fatiguée de tout faire à ma place, et moi... je gisais sur un lit, incapable de bouger. J'étais en colère contre la vie, contre Dieu, contre moi-même... Je pensais être mort même si j'étais encore en vie... Jusqu'au jour où un prêtre m'a rendu visite et m'a demandé pourquoi je restais allongé alors que j'étais vivant... La vérité est que j'étais furieux intérieurement. Mais Don Bosco est apparu dans ma vie en fauteuil roulant, il m'a fait me relever, m'a redonné la vie, et m'a donné la force d'être autonome et indépendant...



L'expérience d'avoir été victime d'un accident est toujours quelque chose qui marque la vie de celui qui souffre et celle de son entourage. Et davantage encore s'il existe des conséquences irréversibles comme, par exemple, des dégâts à la colonne vertébrale. Aide, réhabilitation et nécessaire soutien pour ces personnes qui ne sont plus en mesure de marcher ou de se tenir debout de façon autonome ne sont pas toujours adaptés. La situation devient encore plus dramatique s'il n'y a pas un soutien économique et de rééducation suffisant. On en arrive donc à se retrouver avec des jeunes de 10 à 30 ans qui gisent «cachés» chez eux, sans ouverture dans la vie, sans aucune autre alternative à leur handicap. Sahuayo est une ville moyenne de la région de Michoacán au Mexique. Pendant plus de cinquante ans, les Salésiens de Don Bosco ont été présents avec leurs œuvres sociales et éducatives. À la suite du 26ème Chapitre Général (23 février-12 avril

2008), qui demandait de trouver de nouvelles frontières au charisme de Don Bosco, le P. Jaime Reyes Retana, sdb, membre de la communauté locale, a commencé ce qui deviendra, des années plus tard, le «Mouvement Don Bosco en Fauteuil Roulant», avec comme objectif un des besoins les plus urgents pour le Mexique et, en même temps, quelque chose de totalement nouveau pour nous tous. Durant les dix dernières années, nombreuses ont été les circonstances qui ont amené le P. Jaime Reyes à étudier le dossier, à entrer en contact avec de nombreuses personnes et à en impliquer toujours plus. Aujourd'hui, le «Mouvement Don Bosco en Fauteuil Roulant» est une Association en bonne et due forme, qui compte plus de 800 sympathisants en différentes villes, un Mouvement également doté d'un atelier pour la fabrication de fauteuils roulants. Sa mission principale est de prendre soin d'enfants, de jeunes en conditions extrêmes de pauvreté, qui vivent

avec un handicap moteur, pour les inviter à partager leurs problèmes avec d'autres personnes, de manière à pouvoir trouver les moyens nécessaires pour leur permettre de grandir et de s'intégrer dans la société. On voit immédiatement, à leur simple regard, qu'ils recommencent à «vivre». Ce sont tous des jeunes ayant les mêmes désirs, le besoin d'avoir des amis, de se sentir faisant partie d'un groupe, de faire du sport, de travailler, d'avoir une vie sociale, de faire de la musique et de danser... Pour eux, récupérer une indépendance sociale et vivre en société veut également dire redonner un véritable sens à leur vie. Si la tristesse et le choc d'avoir perdu leurs facultés motrices les avaient plongés dans une dépression profonde qui mettait en jeu leur existence intérieure, ils voient aujourd'hui arriver le bonheur de trouver de nouvelles occasions de vivre. L'effort, la lutte, la persévérance impliquent bien davantage leur optimisme, leur envie de vivre, la joie de rencontrer d'autres personnes et donc la possibilité de «faire la paix avec Dieu». C'est sûrement Don Bosco qui nous a inspiré d'aller à la recherche de jeunes qui vivent un peu «dans

l'ombre»; et nous sommes évidemment heureux de pouvoir ranimer la vie de tout jeune, surtout s'il se sent définitivement perdu. Et nous sommes tout aussi convaincus que personne n'est en sûreté s'il se retrouve seul: on a toujours besoin des autres. Et il est clair que nous croyons en la responsabilité et en l'implication de nous tous, citoyens, dans la vie sociale de tous les jours. Au «Mouvement Don Bosco en Fauteuil Roulant», nous partageons les valeurs d'une spiritualité qui nous a été inspirée par le travail de Don Bosco et des Salésiens: esprit de famille, communion, charité, solidarité, liberté, responsabilité, travail. Nous situer en phase avec le Système Préventif de Don Bosco, voilà un aspect très important de notre Mouvement. Le P. Jaime et certains jeunes volontaires ont appris comment pousser les fauteuils roulants, non seulement en geste de solidarité, mais avec le désir d'être proche de la personne que l'on veut aider. Ils vont partout avec eux, sur fauteuil roulant: aux différents rendez-vous, à la messe, jouer, danser... partout où une personne a envie d'aller. La Semaine Sainte a été une grande occa-





AU MOUVEMENT, ON PARTAGE LES VALEURS DE LA
SPIRITUALITÉ SALÉSIENNE JUSQU'À AVOIR UN ATELIER
OÙ L'ON CONSTRUIT DES FAUTEUILS ROULANTS.



sion pour les membres du «Mouvement Don Bosco en Fauteuil Roulant» qui ont voulu rencontrer le Seigneur et le mettre dans leur vie: pour nombre d'entre eux, en effet, l'accompagnement spirituel, les temps de prière, de partage, les célébrations typiques de la Semaine Sainte ont été une merveilleuse occasion de renouvellement de leur propre foi. Le «Mouvement Don Bosco en Fauteuil Roulant », comme le grain de moutarde de l'Évangile, est encore une petite réalité mais c'est le début de nouveaux horizons qui offrent un havre, un refuge, de la sérénité et de la tranquillité, à un grand nombre de jeunes. Aujourd'hui – comme hier pour Don Bosco – il suffit que ces personnes handicapées soient des jeunes pour les aimer en Dieu, les voir heureux maintenant et dans l'éternité, puisque nous sommes les yeux du Bon Pasteur qui cherche toujours ce que l'on n'est pas en mesure de voir. Que le Bicentenaire de la naissance de Don Bosco nous remplisse de sa passion apostolique pour tous les jeunes de nos villes que nous ne voyons pas mais qui existent et... nous attendent. ■





Spiritualité

joyeuse



USA



Par Osvaldo Gorzegno Davico/Juan Carlos Quirarte

La chaude frontière

MEXIQUE-USA

La proposition pastorale et éducative des Provinces Salésiennes MEG et SUO [respectivement Mexique Nord et USA Ouest] pratiquée sur la frontière Mexique-USA, se concentre particulièrement dans les régions les plus peuplées, aux périphéries des villes et dans d'autres zones stratégiques de concentration humaine. Nous proposons des programmes scolaires, de santé et d'évangélisation. Nous comptons 13 centres de jeunes, 6 paroisses (une en territoire américain), 1 école et 1 Centre d'intégration sociale avec des programmes scolaires et sanitaires pour migrants, personnes déplacées et habitants du lieu.





LA FRONTIÈRE EST VUE COMME SIGNE
D'ESPÉRANCE PAR LES MEXICAINS MAIS COMME
UN DANGER PAR LES AMÉRICAINS.

Un des lieux de grande concentration et de migrations humaines est la frontière entre le Mexique et les États-Unis, une région longue d'environ 3200 km. De nombreux barrages filtrent ou bloquent l'entrée d'un très grand nombre de personnes qui veulent passer la frontière, légalement ou illégalement, avec un système de contrôle américain très aléatoire.

On peut franchir la frontière en 23 endroits différents, dont 8 postes voient passer 94 % du flux migratoire dans les deux sens. Ces barrages peuvent être classés en trois catégories:

- Villes frontalières de type traditionnel, situées en des points stratégiques: Tijuana-San Diego (ouest), Ciudad Juárez- El Paso (centre) et Matamoros-Brownsville (est).
- Villes frontalières moins réputées: Mexicali-Calexico, Piedras Negras-Paso de Aguila, Nuevo Laredo-Laredo (Texas) et Nogales Sonora-Nogales (Arizona).
- Nouveaux postes de passage: Reynosa-Mc Allen, Ciudad Acuña-Del Río et Sásabe, dans le désert de l'Altar (État de Sonora).

Les Salésiens de la Province MEG (Mexique-Guadalajara) comptent sept communautés le long de la frontière: (Nuevo Laredo, Piedras Negras, Ciudad Juárez, Nogales, Mexicali et Tijuana); les Salésiens de la Province SUO (États-Unis Ouest) ont une communauté à Laredo (Texas) et de nombreuses autres au sud de la Californie.

Dans les trente dernières années, sur la frontière des deux pays, de profondes transformations sociales ont vu le jour, avec des conséquences sur les processus migratoires. Des changements considérables sont survenus quant au volume, aux lieux de migration et, au fil du temps, l'on a vu de nouveaux types d'immigration. On peut donc distinguer quatre types de flux migratoires, selon la provenance:

1. Des immigrants qui arrivent dans les villes frontalières, avec le projet de retourner chez eux, après une période de travail aux États-Unis.
2. Des Mexicains «sans-papiers» bloqués aux barrages aux États-Unis, et donc rapatriés.



BEAUCOUP DE JEUNES RENCONTRÉS PAR LES SALÉSIENS
ONT ÉTÉ VICTIMES DE VIOLENCES ET D'ABUS.

3. Des citoyens d'autres pays qui se trouvent temporairement dans les villes frontalières pour leur travail ou en recherche de travail et qui retourneront dans leurs lieux d'origine (situation typique de la frontière septentrionale).
4. Des habitants d'autres régions du pays qui arrivent dans les villes frontalières du Nord avec le désir d'y travailler ou de se rendre aux États-Unis pour y chercher du travail (situation typique de la frontière méridionale).

En effet, pour les jeunes générations déjà nées dans un contexte frontalier, c'est la seule réalité qu'elles connaissent, qu'elles peuvent voir et toucher du doigt. Pour les jeunes, passer la frontière n'est rien d'autre qu'une image sociale résultant de situations plus récentes:

- Des politiques migratoires créées par le gouvernement des États-Unis et ses parlementaires, dans le but de renforcer la sécurité, surtout après le 11 septembre (2001).
- Le «cliché» désormais lié à l'expression «frontière Mexique-USA», vu comme une espérance pour les Mexicains mais comme un danger pour les Américains.
- Un lieu comme tant d'autres pour trafic de drogues, d'armes, de personnes et d'argent.

Pour ceux qui s'occupent de la jeunesse d'aujourd'hui,

en d'autres mots ceux qui sont nés depuis la seconde moitié des années 80 et au-delà, les régions frontalières entre Mexique et États-Unis sont considérées comme des zones de tension internationale, envenimées en grande partie par différentes tendances sociales et politiques dans les deux pays : des zones d'incertitude, de conflits, d'affluence et parfois de blocage. Le fait que les relations frontalières n'ont pas toujours été calmes ne signifie pas que les choses resteront toujours en l'état ; mais les jeunes voient encore aujourd'hui cette démarcation comme un argument très difficile à affronter.

Selon la tradition salésienne, notre proposition comporte des programmes éducatifs, des programmes d'évangélisation, de développement humain. Nous sommes un point de référence pour les enfants et les jeunes à qui nous proposons des activités de loisirs, culturelles, des occasions de rattrapage scolaire et de reprise d'un cursus scolaire normal; et tout cela, toujours dans le total respect des origines pluriculturelles des communautés des zones frontalières.

Face à un climat de violence et d'insécurité sociale qui s'est instauré ces dernières années, nous nous efforçons, en tant que Salésiens, d'éduquer à la paix, au travail comme moyen d'intégration sociale, à la prévention de la toxicomanie ou de l'entrée dans la criminalité organisée. Nous essayons d'avoir une présence pleine de



charité chrétienne pour ceux qui ont été victimes de la violence.

Le témoignage de notre vie religieuse est également une partie importante de notre présence dans les zones frontalières où nous voyons l'urgence d'encourager la rencontre avec Jésus, de retrouver et approfondir la foi en ses différentes expressions...

Dès le début des premières présences salésiennes sur la frontière septentrionale du Mexique, vous avez bénéficié de l'aide et de la présence de volontaires provenant de différents pays (Autriche, Espagne, Italie, Argentine, etc.) avec de courtes périodes (camps d'été, vacances de Noël et de Pâques), ou même de l'aide de personnes qui ont séjourné plus longtemps. Les deux Provinces ont eu plusieurs fois l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées aux fins de recevoir non seulement l'aide humaine de volontaires mais aussi des personnels salésiens en formation.

Après notre rencontre d'ensemble au Salvador, en 2011, le thème central de notre proposition pastorale dans les zones frontalières est devenu objet de réflexion, d'étude, de programmation pour les deux Provinces, avec la possibilité même de créer une communauté salésienne internationale. Et cela peut concerner non seulement la Congrégation Salésienne mais l'ensemble de la Famille Salésienne et les laïcs. ■



Un couloir et 12 portes

Être éducateur à la «Maison Don Bosco » m'a permis de progresser non seulement au niveau professionnel mais aussi en tant que personne. Chaque jour, l'on vit des moments de joie et des moments plus intenses, mais ce sont toujours des expériences inoubliables car ce sont des expériences de vie que l'on ne peut oublier.

Par Luis Miguel Avilés

Mes yeux ne voyaient qu'un long couloir avec ses douze chambres; mes oreilles n'entendaient que le silence d'un chaud matin du mois d'août. Ma langue et ma bouche n'arrêtaient pas de se crisper nerveusement, et la chair de poule me prenait à mesure que les minutes passaient. Mon nez commençait à humer des odeurs variées provenant de ces cloisons et mon cœur pressentait que ce lieu était très spécial, ainsi que j'allais le vérifier avec le temps. Je suis éducateur à la «Casa Don Bosco» [Maison Don Bosco] de Valence (Espagne)... J'avais 21 ans à mes dé-

buts : certains pourraient penser que j'étais trop jeune pour travailler dans un Centre de Protection pour Mineurs; je l'étais vraiment mais l'envie de me dévouer à l'éducation sociale dépassait l'inconvénient de l'âge.

Je me souviens cependant de ce premier jour comme si c'était hier, après 2 ans et 7 mois durant lesquels j'ai été transformé: j'observais sans cesse et je suivais, en les observant, chacun de mes camarades; et cela m'aidait à progresser énormément comme édu-



PENDANT CETTE PÉRIODE, J'AI APPRIS À ÊTRE RECONNAISSANT,
À ÊTRE CONSTRUCTIF ET À AVOIR LE SENS DE LA FAMILLE.

cateur car, pour moi, ce sont des professionnels très compétents, très qualifiés, mais surtout très humains.

Mon séjour à la «Casa Don Bosco» pourrait certes se résumer d'un mot: «étonnement»; beaucoup de choses m'ont étonné... Depuis le comportement familial, affable, détendu des éducateurs avec leurs jeunes, en passant par la bonne ambiance entre les collègues et la direction, le vécu des expériences des jeunes, sans oublier l'implication de tout le personnel jusqu'aux Salésiens qui ne cessent de nous surprendre par ce style si particulier qu'ils ont de regarder la vie du bon côté...

Mais, en fait, je ne pourrais pas résumer mon expérience d'éducateur à la «Casa Don Bosco» avec ce seul mot; il faudrait en ajouter beaucoup plus: gratifiante, constructive, formatrice, familiale... Et davantage encore, mais je préfère m'arrêter à ce qui est pour moi le plus important.

Quel bonheur de pouvoir aller chaque jour au travail et de pouvoir partager son temps avec les gamins, en rêvant et en espérant que ces moments leur reviendront à la mémoire lorsqu'ils affronteront les difficultés de la vie ! Et penser également que ce que vous leur avez dit ou fait un jour, ce que vous leur avez enseigné, pourra les aider, je crois que c'est la plus grande récompense qui puisse combler une personne.

Être éducateur à la «Casa Don Bosco» m'a permis de devenir plus professionnel; mais cela m'a surtout permis de mûrir comme personne puisque chaque jour vous fait vivre des moments agréables, d'autres qui le sont moins, des expériences incroyables, des anecdotes de toutes les couleurs et, en définitive, des expériences de la vie que

jamais personne ne pourra vous enlever de la mémoire et dont vous vous souviendrez toute votre vie.

Il est cependant certain que tout n'a pas toujours été tout rose durant mon séjour à la «Casa Don Bosco». Il y a eu des moments où je me suis senti bien, satisfait dans mon travail, sûr de moi-même... Mais il y a également eu des moments difficiles au point de vous faire vous demander si vous avez vraiment choisi la profession qui vous convient le mieux, des moments de doute, des moments – pourquoi ne pas le dire ? – où vous vous trouvez face à un dilemme professionnel et personnel complexe. Et c'est dans ces moments-là, quand surviennent des personnes qui comptent dans votre vie, que vous vous appuyez sur elles pour prendre la bonne décision. Dans mon cas, ces personnes ont été certains membres de ma famille et certains collègues... Et cette situation m'a fait prendre conscience que nous devons être là au cas où les jeunes se trouveraient face à un dilemme comme le mien et que nous pourrions être les personnes sur qui ils puissent compter pour les soutenir, car nous sommes une partie importante de leur vie comme l'ont été pour moi ma famille et mes collègues.

2 ans et 7 mois ! Et cependant je regarde ce couloir avec les mêmes yeux, j'écoute le silence de la même manière, je me souviens de l'odeur en inspirant des bouffées d'air en pensant à ce que va me réserver cette journée. Je me souviens de ce premier jour et rien n'a changé... Le seul qui ait changé, c'est moi: je me souviens de la personne qui est entrée ici et je vois la personne que je suis devenue maintenant. Je me rends compte de tout ce que j'ai appris et de tout ce qui me reste encore à apprendre.... ■



Dieu est mon refuge

Par Manolo Cayo

30

SALESIENS d'aujourd'hui et de demain



J'écris de Córdoba (Argentine) où je suis Provincial et où, en ce moment, je visite la maison du postnoviciat. En discutant avec de nombreux confrères, je peux affirmer que le souvenir

de Gonzalo Acosta est encore très vivant. C'était un jeune homme originaire de Salta, petite ville du nord-est de l'Argentine, qui a été durant plusieurs années leur camarade de noviciat et de postnoviciat. Gonzalo nous a quittés en septembre dernier, après une intense période de discernement, mais il a gardé avec ses anciens confrères des liens très étroits et durables.

Gonzalo est mort dans un accident de la route, le matin de Pâques 2014. Il n'avait que 22 ans. Beaucoup ont fait le voyage de Córdoba à Salta, plus de 800 km, pour lui dire un dernier adieu. Chacun s'attendait à vivre un moment difficile... Mais au cœur d'une si grande souffrance, ils ont été frappés par le climat de joie sereine qui régnait, par l'espérance qui existe lorsqu'on se repose entièrement sur le Seigneur Ressuscité.

Beaucoup de guitares jouaient à la célébration des funérailles, beaucoup d'amis ont parlé de la vie du jeune homme, nombreux ont été les anecdotes et les témoignages riches d'enthousiasme à son propos. Les obsèques ont été une véritable célébration d'action de grâce envers Dieu pour le don de la vie de Gonzalo. Une fois encore, celui-ci nous donnait une grande leçon de vie.

Parmi les nombreux souvenirs que je peux partager, il y a un petit texte qu'il a écrit à l'âge de 14 ans. J'en cite quelques pensées:

«Nous avons tous reçu une invitation et Dieu nous a donné une infinité de cadeaux: c'est l'appel à la sainteté, quelque chose de possible, oui, quelque chose qui doit être pour nous une priorité... Mettons à profit chaque petite chose et nous atteindrons ainsi la sainteté.

«Tous les souvenirs que j'ai de l'Oratoire sont de beaux souvenirs: les moments passés ensemble, les escalades des collines alentour, les promenades le long du fleuve, les tournois de foot, les structures d'Oratoire que nous installions aux postes de mission... Mais aucun de ses souvenirs ne peut surpasser le fait d'avoir été ensemble, entre amis; et il n'y a aucune autre expérience qui vaille la peine d'être vécue que celle que j'ai partagée avec eux tous. Une des caractéristiques clés d'un Salésien est le service, le service infatigable exercé par amour. Un service qu'il

n'est pas bien facile de trouver aujourd'hui parmi nous, les jeunes. C'est quelque chose d'unique... qui n'a pas de rivaux, qui est offert pour donner un avenir à une vie. Nous pouvons tous accomplir ce service et redonner un futur. «Marie Auxiliatrice est ma maman. Elle a fait en sorte que Don Bosco vive son rêve et a allumé en lui l'appel à la sainteté, le désir d'avoir un cœur saint. Si un garçon de 14 ans prend les moyens de devenir saint, qu'y a-t-il donc d'impossible?»

Prononcées il y a neuf ans, ces paroles ont été vécues intensément dans toutes les décisions que Gonzalo a prises dans sa vie. Nous en sommes certains grâce aux témoignages de personnes qui l'ont accompagné tout au long du chemin qu'il a parcouru. C'est justement pour cela que sa vie a été si riche de fruits, malgré sa brièveté... Sa disparition a été pour tous quelque chose d'inattendu, mais son cœur, lui, était sûrement prêt.

Je pense à Gonzalo précisément le jour où l'on fête Dominique Savio: un saint jeune, qui a compris qu'il pouvait vivre en profondeur son existence terrestre. Il n'avait pas besoin d'attendre «d'être mûr» pour porter des fruits abondants, car chaque pas qu'il faisait dans la vie portait déjà en lui la plénitude. C'était un saint qui avait rencontré un autre saint – pasteur et éducateur – qui lui avait fait confiance, qui avait compris sa soif de Dieu et l'avait encouragé à s'engager dans cette aventure.

Faire mémoire de saint Dominique Savio nous invite à deux choses: avant tout, à penser qu'il y a des gens comme lui, non seulement Gonzalo, mais de nombreux autres encore... qui veulent vivre leur vie en profondeur et porter du fruit, donner un sens à leur existence... En second lieu, il s'agit d'écouter et de considérer sérieusement le désir qui jaillit du cœur de nombreux adolescents et jeunes, de manière à pouvoir leur servir de guides! Il est vraiment triste, en effet, de voir un éducateur et un pasteur minimiser, relativiser et négliger ce qui est dans le cœur d'un jeune, en évaluant celui-ci comme un être «incomplet» et le regardant seulement et exclusivement d'après les critères d'une personne adulte.

Durant la dernière récollection spirituelle que Gonzalo a vécue, il y a deux mois, il avait écrit quelque chose qui synthétise bien son désir de vivre et ses projets pour l'avenir: «Dieu est mon refuge...»

C'est à partir de là que sa vie continue à nous parler... Précisément comme le fait la vie de Dominique Savio, à plus de 157 années de distance. ■

Par Sony Pottenlackal



La mission du groupe

“Don Bosco et Dominique Savio”

Des jeunes qui fréquentent les deux présences salésiennes de Monrovia, réunis dans le Groupe «Don Bosco & Dominique Savio», animent une activité communautaire de sensibilisation et d'éducation préventive contre l'épidémie d'Ebola.



Au Libéria, qui est le pays le plus frappé par l'épidémie, les jeunes ont entrepris la lutte contre l'Ebola à travers les rues de Monrovia avec la devise «Each One Reach One» [que chacun contacte une personne]. Dans un premier temps, ils ont été formés par des agents sanitaires et des médecins du Ministère de la Santé et de la Prévoyance Sociale, ainsi que par l'équipe de formation du projet «Réponse à l'Ebola» promu par l'Église Catholique, sous la conduite du Dr Timothy Flanigan, spécialiste des maladies infectieuses à la Brown University, à Rhode Island (USA), qui est en même temps diacre permanent.

Ce sont 105 jeunes gens et jeunes filles, répartis en deux équipes, qui vont de communauté en communauté, à travers les rues de la ville et dans les bidonvilles pour instruire les personnes sur la manière d'éviter l'infection et de se protéger, avec leurs familles. Les jeunes ont ainsi assumé un rôle de guides et d'ouvripiste dans la lutte contre la peur et l'ignorance, pour donner de l'espoir. Ils expriment ainsi leur sens de la solidarité et du patriotisme, en un moment de crise et de souffrance pour tout le pays. Jusqu'à présent, cinq mille personnes environ ont bénéficié de ce travail d'éducation sanitaire, au cours des quatre dernières semaines. Les deux équipes de jeunes sont animées et

accompagnées par les Pères Daniel Libby et Raphael Airoboam, Coordinateurs et Responsables des jeunes des deux œuvres salésiennes de Monrovia.

Leurs activités ont le soutien des Salésiens, de nombreuses personnes généreuses et des fidèles de la paroisse Saint-Joseph de Capitol Hill.

«Ma famille et mes amis ont été très inquiets pour moi et m'ont fortement conseillé de revenir au Nigéria. Mais je me suis dit en moi-même: nous vivons une situation qui nécessite la participation de tous, si minime soit-elle; et puisque Dieu m'a donné vie et bonne santé, je dois les mettre au service des autres», répète tout de go Josephat, l'initiateur et guide du premier groupe qui s'est engagé à combattre le virus. Le contexte social où les jeunes agissent est toujours très difficile, puisque malgré les nouvelles qui parviennent et les mesures prises, il y en a encore beaucoup qui ne croient pas que l'épidémie d'Ebola existe. Ils critiquent et accusent le Gouvernement et le Ministère de la Santé de vouloir empocher l'argent et se soucier seulement de sauver les animaux sauvages, les singes et les chauves-souris, principaux porteurs du virus.

D'autre part, le Gouvernement n'a commencé à prendre des mesures que lorsqu'un fonctionnaire du



LES VOLONTAIRES SONT FORMÉS PAR DES AGENTS SANITAIRES
DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ POUR RÉPONDRE CORRECTEMENT
AUX BESOINS PROVOQUÉS PAR LE VIRUS DE L'EBOLA.

34

SALESIENS dans le monde

Gouvernement est mort à cause de l'Ebola au Nigéria (en juillet, alors que les premiers cas avaient déjà été enregistrés en mars au Libéria). Environ 34 personnes ont été guéries. D'après le témoignage de plusieurs d'entre elles, le facteur le plus important qui a beaucoup facilité la guérison a été une alimentation correcte associée aux soins appropriés prodigués par les agents sanitaires. «C'est ce qui a motivé notre groupe à étendre notre mission directement aux malades d'Ebola, raconte Josephat. Du moment que nous ne pouvons pas les rejoindre personnellement, nous faisons parvenir au fonds de la "Charité de l'Archevêque" de la nourriture, des désinfectants, des eaux minérales, de l'argent, du chlore et du savon... Nous achetons tout le nécessaire et l'envoyons à notre Curé qui le transmet à l'Archevêque afin de le faire parvenir aux différents Centres d'isole-





LE CONTEXTE OÙ LES JEUNES VOLONTAIRES ONT AGI A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS DIFFICILE.

ment de Monrovia. Il s'agit d'une initiative de l'Archevêque qui veut que l'Archidiocèse participe à la lutte contre l'Ebola.

Selon les statistiques du Ministère de l'Information (3 septembre 2014), on a enregistré au Libéria 1015 morts attribués à l'Ebola (mais il semble bien qu'il faille en compter plus de 1800). «La bonne nouvelle est que deux comtés de ce pays sont actuellement libérés du virus. Et le comté où se trouve le village où nous sommes intervenus a vu le nombre de cas d'Ebola diminuer; beaucoup de personnes ont quitté l'hôpital après les soins que nous avons conseillé de prodiguer, conclut Josephat... Le pays est actuellement en piteux état, pour ne pas dire plus. Il faut intensifier la prière et le travail. La prière sans un travail sérieux reste lettre morte».

Le dernier voyage des jeunes du Groupe «Don Bosco & Dominique Savio» n'a pas été facile parce que l'on racontait que des gens mal intentionnés empoisonnaient les puits. Aussi, ces jeunes ont-ils été arrêtés par la police locale à leur arrivée à Gwa, gardés à vue et interrogés, ainsi que les familles qu'ils avaient précédemment visitées. Même les photos de leurs

précédentes expéditions, qu'ils montraient sur leurs téléphones portables, ne suffisaient pas à démontrer leur bonne foi. Leurs bonnes intentions n'ont été reconnues qu'après avoir été obligés d'utiliser sur eux-mêmes d'abord les produits qu'ils avaient apportés. «Nous l'avons fait en nous lavant les mains et la figure avec le matériel sanitaire: s'en est suivie, en notre faveur, une sincère présentation d'excuses publiques à n'en plus finir.

La nouvelle qui était parvenue de Guinée quelque temps auparavant – selon laquelle certains agents sanitaires auraient été tués durant une de leur visite de maison en maison pour la prévention contre l'Ebola – nous avait fait craindre le pire. Mais le Seigneur nous a vraiment protégés et sauvés.

Il n'a pas été facile pour mon groupe de surmonter ce traumatisme mais, petit à petit, j'ai essayé de leur faire comprendre que notre but est de faire ce que nous faisons pour le Seigneur et pour sauver le plus de vies possibles». ■



« Ces salésiens sont formidables! »

Par Joseph Nguyen





Œcuménisme, liberté religieuse, protection des chrétiens et des minorités au Moyen-Orient... Nombreux étaient les thèmes centraux du voyage apostolique du Pape François en Turquie. Mais, comme d'habitude, le Pape a voulu aussi se ménager un temps pour les derniers, pour les moins considérés de la Société, avec les réfugiés mineurs qui sont accueillis au Centre de Réfugiés des Salésiens à Istanbul.

La visite du Pape à l'œuvre salésienne d'Istanbul a ainsi braqué les projecteurs sur une réalité peu connue que le Pape lui-même définit comme «un travail caché» mais très précieux et exprimant d'une manière évidente la maternité universelle de l'Église...

La rencontre entre le Pape et une centaine d'enfants et de jeunes – chrétiens et musulmans, réfugiés de la Syrie, de l'Irak et de la Corne de l'Afrique – a eu lieu l'après-midi du 30 novembre, dans la Cathédrale du Saint-Esprit à Istanbul, rencontre marquant la dernière étape de son voyage apostolique.

Entre le Pape François et les jeunes réfugiés s'est immédiatement établie une cordialité affectueuse. Le Saint-Père a avoué aux jeunes qu'il aurait voulu rencontrer

davantage de réfugiés pendant son voyage mais qu'il n'a pas pu le faire à cause d'un programme déjà très chargé. La majeure partie des réfugiés – âgés d'environ 10-11 ans – fréquentent l'école gérée pour eux par les Salésiens. Grâce à des cours d'anglais, l'école les prépare à émigrer surtout vers les États-Unis, le Canada et l'Australie. Le Pape s'est entretenu avec eux pendant près d'une demi-heure, assis au pied de l'autel tandis que les enfants avaient pris place dans les premiers bancs de l'église.

«Continuez à espérer!»

Le P. Andrés Calleja, Directeur de l'école, a salué le Pape en espagnol. Une jeune irakienne chrétienne a ensuite pris la parole pour raconter les circonstances dramatiques dans lesquelles elle a dû fuir, et la précarité dans laquelle elle vivait, ne pouvant aller à l'école et vivant dans des conditions dangereuses. Moment émouvant que celui où les jeunes ont chanté au Pape une chanson en espagnol, en anglais et en arabe, accompagnés à la guitare par le P. Calleja.

«Chers jeunes, leur a dit le Pape, ne vous découragez



38



SALESIENS dans le monde

pas. Avec l'aide de Dieu continuez à espérer en un avenir meilleur, malgré les difficultés et les obstacles que vous affrontez en ce moment. L'Église catholique, à travers le précieux travail des Salésiens, est aussi proche de vous et, en plus d'autres secours, elle vous offre la possibilité de vous instruire et de vous former. Rappelez-vous toujours que Dieu n'oublie jamais aucun de ses enfants et que les plus petits et les plus souffrants sont les plus proches de son cœur de Père».

En parlant aux jeunes, le Saint-Père a adressé un appel à la communauté internationale: «Les conditions dégradantes dans lesquelles doivent vivre tant de réfugiés sont intolérables ! Il faut donc mettre tout en œuvre

pour s'attaquer aux causes de cette réalité. Je lance un appel pour une plus grande coopération internationale à résoudre les conflits qui ensanglantent vos terres d'origine, à combattre les autres causes qui obligent les personnes à quitter leur pays et à créer les conditions qui leur permettent de rester ou de retourner».

Le Pape a ensuite poursuivi: «De mon côté, avec toute l'Église, je continuerai à m'adresser avec confiance au Seigneur, lui demandant d'inspirer les responsables afin qu'ils promeuvent la justice, la sécurité et la paix sans tergiversations et concrètement. À travers ses organismes sociaux et caritatifs, l'Église restera à vos côtés et continuera à soutenir votre cause aux yeux du monde».



«DIEU N'OUBLIE AUCUN DE SES ENFANTS. LES PLUS PETITS ET LES PLUS SOUFFRANTS SONT LES PLUS PROCHES DE SON CŒUR DE PÈRE».

PAPE FRANÇOIS



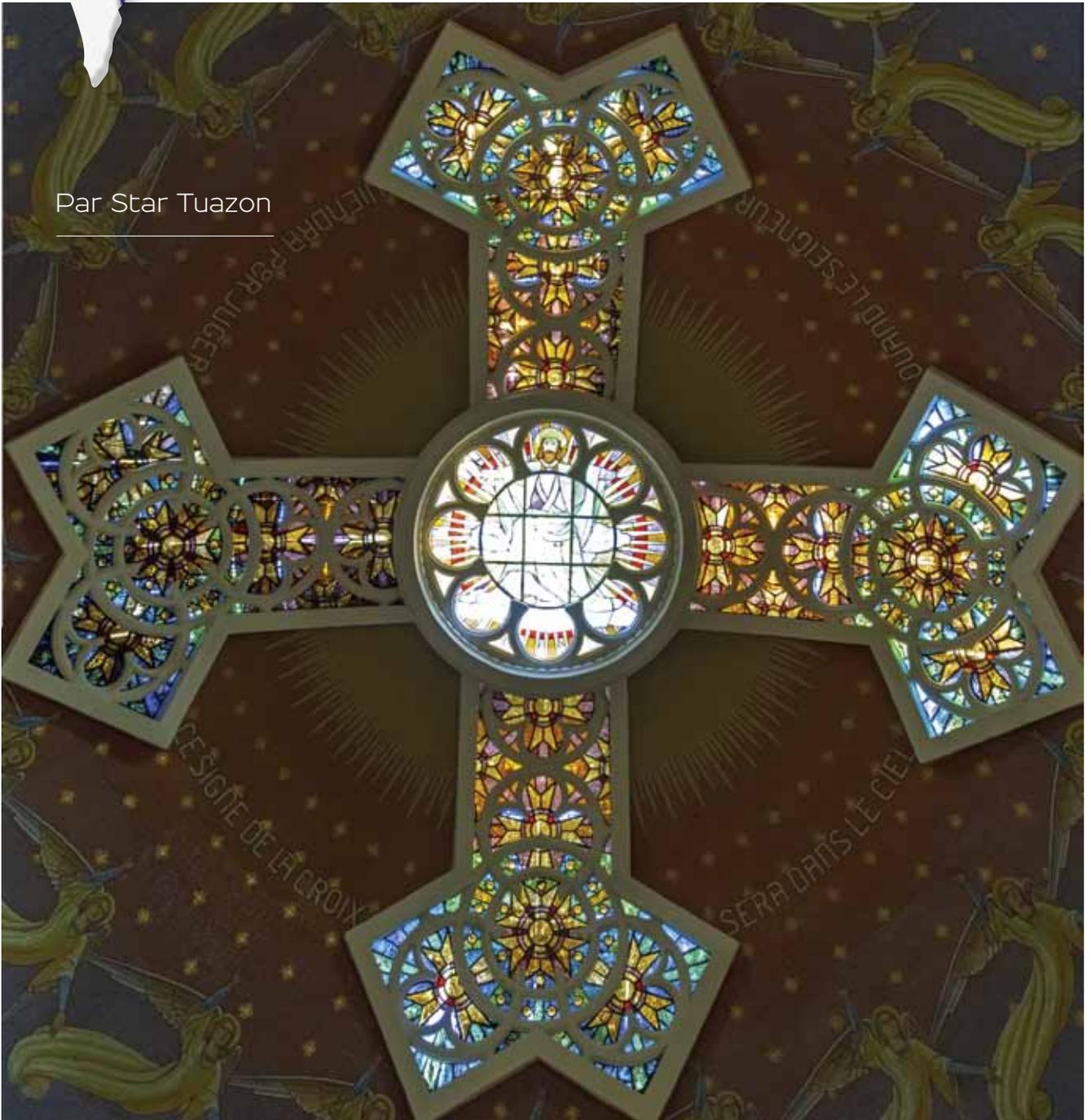
De retour au Vatican, dès la première audience générale, le 3 décembre 2014, le Pape François, selon son habitude, a partagé avec les fidèles les impressions de son voyage en Turquie. Et en parcourant les étapes saillantes, il a rappelé avec émotion les petits réfugiés rencontrés à Istanbul et les Salésiens qui prennent soin d'eux. Voici ce qu'il a dit : «La dernière rencontre – un très beau mais douloureux moment – a été celle avec un groupe d'enfants réfugiés, hébergé par les Salésiens. Il était très important pour moi de rencontrer quelques réfugiés des régions en guerre du Moyen-Orient, soit pour leur exprimer ma proximité et celle de l'Église, soit pour souligner la valeur de l'accueil

pour lequel la Turquie également s'est beaucoup engagée. Je remercie encore une fois la Turquie pour cet accueil réservé à de nombreux réfugiés et je remercie de tout cœur les Salésiens d'Istanbul. Les Salésiens travaillent avec les réfugiés, ils sont formidables ! J'ai également rencontré d'autres Pères et un Jésuite allemands, et d'autres encore qui travaillent avec les réfugiés. Mais cet oratoire-centre de jeunes salésien pour les réfugiés est une très belle chose, c'est un travail caché. Je remercie énormément toutes les personnes qui travaillent avec les réfugiés. Et prions pour tous les réfugiés afin que soient combattues les causes de cette plaie douloureuse». ■



La spiritualité des émigrés en quête de travail

Par Star Tuazon





Il y a huit ans, je me trouvais dans l'avion qui m'emmenait vers Israël où je ne connaissais qu'une personne: ma tante. C'était mon premier voyage à l'étranger et j'étais très ému, saisi par la peur de l'inconnu, angoissé par les reportages vus à la TV sur les conditions de vie en Israël.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je m'aperçus de la présence dans l'avion de quatre Philippins: toutes mes craintes s'évanouirent alors en un clin d'œil et nous entrâmes immédiatement dans une amitié qui dure encore après de nombreuses années...

Les gens rencontrés sur ce vol partageaient ma condition, éprouvaient les mêmes inquiétudes. Ils sont bien vite devenus des amis, toujours présents dans les moments difficiles, offrant une épaule sur laquelle s'appuyer dans les moments de découragement. D'où qu'elles viennent, ces personnes font maintenant partie de ma famille.



Mais je dois surtout remercier pour le don d'avoir une église où aller. C'est la première chose à laquelle on pense quand arrive le jour libre de la semaine: un sanctuaire, un refuge sûr, un endroit où se retrouver, épancher son cœur, murmurer à Dieu ce que l'on éprouve, des choses que l'on ne peut dire même pas à ses amis les plus intimes. Je remercie le Seigneur aussi pour les communautés philippines de Tel-Aviv, Jaffa, Rehovot, Netanya, Haïfa, Nazareth, Jérusalem, Kiriath Shemona et d'autres encore, notamment la communauté «Saint-Laurent» des Salésiens de Jérusalem-Ratisbonne. J'ai toujours participé aux messes des Salésiens, le mercredi et le samedi soir, seul moment où l'on peut abandonner ses employeurs pour une petite heure.

Être Philippin signifie exprimer sa foi chrétienne et avoir le sens du sacrifice, particulièrement pour le bien de sa famille. C'est un sacrifice que de quitter ses enfants, sa maison, sa patrie pour accomplir un travail qu'on n'aurait jamais pensé faire au pays: auxiliaire de vie, domestique, marin, travailleur-foreur au marteau-piqueur. Continuellement mal à l'aise, solitude, nostalgie de la maison, discrimination pendant des

LA COMMUNAUTÉ PHILIPPINE EST TOUJOURS PLUS NOMBREUSE.

LES FILS DE DON BOSCO PROCURENT À BEAUCOUP D'IMMIGRÉS

LES BESOINS SPIRITUELS ET SOCIAUX NÉCESSAIRES.



ÊTRE ET VIVRE DANS LE PAYS DE JÉSUS EST, POUR UN PHILIPPIN,
QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL.



années et des années: tout cela nécessite de la souplesse, la capacité à voir le côté positif des choses, la capacité d'adaptation. Mais cela signifie surtout avoir un grand sens de la générosité: aller vers les plus malheureux, vers les victimes des nombreuses calamités qui frappent notre terre bien-aimée, les églises, les enfants.

Être Philippin en Terre Sainte est autre chose, quelque chose de plus, quelque chose de spécial. Et cette chose spéciale, c'est justement la Terre Sainte. Qui aurait jamais dit qu'un jour il y aurait 40 000 Philippins en Israël? Nous sommes ici, nous vivons, nous travaillons sur cette terre où coulent le lait et le miel, une terre que nous aimons; la terre que Dieu avait promise à Abraham, la terre où Jésus a marché, travaillé, souffert, est mort mais aussi ressuscité; une terre dont auparavant

nous entendions seulement parler au catéchisme ou à la messe. Nous n'avons pas seulement de la chance, nous sommes bénis parce que nous vivons ici, nous travaillons ici avec et pour ce peuple choisi.

Jérusalem, Bethléem, la Galilée et Jéricho: Jésus s'est rendu présent ici, il a foulé ce sol, il a vu ces arbres, il a bu à ces cours d'eau. En visitant ces lieux, je me sentais à l'aise surtout quand j'organisais des excursions pour mes amis, excursions qui servent aussi pour recueillir des fonds pour des projets que nous portons dans nos cœurs.

Ensuite, il y a mes refuges préférés, des lieux où je vais pour me retrouver un peu seul avec moi-même: le Saint-Sépulcre, l'église de la Dormition, Saint-Pierre en Gallicante. Et puis, en plus des fêtes proprement philippines, la fête de Noël, avec cette particularité





PAR LEUR PRÉSENCE, LES PHILIPPINS ARRÊTENT LA DIMINUTION DES CHRÉTIENS EN PALESTINE.

que, comme ceux qui vivent ici, on a le bonheur de passer toute la journée à Bethléem!

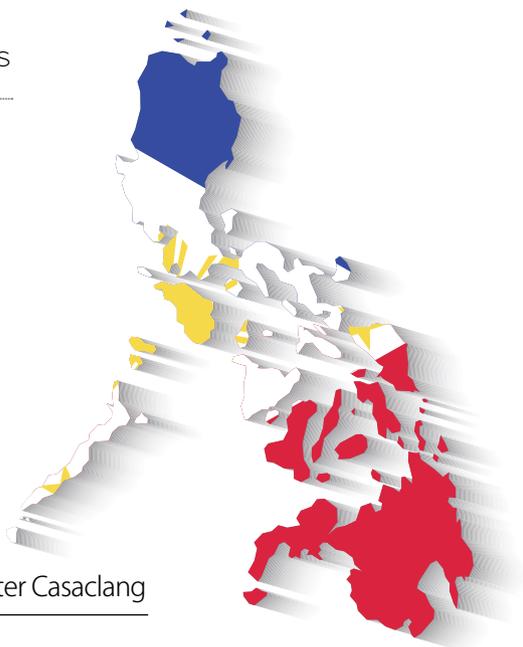
Mais, honnêtement, tout n'est pas tout rose car il y a aussi des immigrés qui ne sont pas si libres que cela: dans certaines familles juives où ils travaillent, leur sont interdits chapelets, Bibles, images pieuses, scapulaires; ils n'ont pas de temps libre ni la possibilité de participer à la messe du dimanche ou d'aller visiter les Lieux Saints. Ou alors ils sont saisis d'angoisse pour envoyer de l'argent à leurs familles, trouver un autre travail en ces temps difficiles.

Dans nos rencontres, il y a beaucoup de foi et d'amitié. Mais aussi beaucoup de nourriture! Il n'y a pas de rencontres sans agapes; une nourriture qu'il n'est souvent pas possible de cuisiner dans les maisons juives où nous travaillons... Dans la semaine, il nous est bon de penser au moment où nous pourrions manger nos mets traditionnels et savoir que nous pouvons les partager avec nos amis Salésiens.

Nous savons tous qu'en ce moment, les communautés chrétiennes en Israël et en Palestine sont de moins en

moins grandes. Ce que l'on ne sait pas, en revanche, c'est que le nombre de nouvelles communautés chrétiennes augmente. Qui aurait jamais pu imaginer que la présence des catholiques se renforcerait avec l'arrivée de beaucoup de communautés d'immigrés comme celle des Philippins? Ce sont «les petites astuces de Dieu», comme aime le dire le P. David Neuhaus [Jésuite, Vicaire du Patriarcat Latin de Jérusalem pour les chrétiens d'expression hébraïque]: «Sur une terre où les habitants de foi chrétienne ont été persécutés pendant plusieurs siècles, la présence de tant de Philippins est une merveille évangélique, une façon d'échanger les vieux souvenirs contre de nouvelles expériences d'un service aimable, humble et patient». Au cœur de la souffrance et du sacrifice, mais non sans joie ni moments de détente, on peut être réconforté d'être le visage du Christ, révélation du Père, visage de l'Amour!

Hamdullilah! Barukh Ha Shem! Béni soit son Nom dans tous les siècles! ■



Par Sylvester Casaclang



Spiritualité salésienne

DANS LES CENTRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE

44

SALESIENS dans le monde

Jeune prêtre plein d'énergie, Saint Jean Bosco s'est retrouvé dans une société avec de nombreux jeunes pauvres et abandonnés qui travaillaient dans les fabriques et sur les chantiers, quand ils ne commettaient pas de délits pour survivre à leur extrême misère, et qui ne fréquentaient donc pas l'école. Beaucoup de jeunes tombaient entre les griffes de patrons véreux, tandis que d'autres finissaient en prison. Saint Jean Bosco a senti que Dieu l'appelait à être pasteur au milieu de cette jeunesse. En peu de temps, il a réussi à mettre sur pied des Œuvres et des Centres de Formation Professionnelle, offrant à ces jeunes l'occasion d'étudier, d'apprendre un métier, de se préparer à un avenir meilleur.



Don Bosco], avec le consentement du Bureau pour le Développement Scolaire (ODEA), se sont réunis pour programmer au mieux les différents cours, de sorte que chacun d'eux réponde aux exigences des secteurs industriels et des services. Même si ces Centres arrivent à former des milliers de diplômés, il ne s'agit pas pour eux uniquement de procurer du travail.

Différentes recherches ont démontré que les sujets qui risquent le plus de déraiper sont ceux qui n'ont pas le sens d'appartenance à la société, à la communauté, à l'Église, et ceux qui n'ont pas de lien affectif concret avec leur famille. Ceux qui ne sont pas en mesure d'être des membres actifs dans la société se trouvent marginalisés. Tout à fait comme Don Bosco avec les pauvres de Turin, les «Don Bosco Centres TVET» déploient leur activité ici aujourd'hui, en rendant ces jeunes acteurs de développement et de changement social positif...

Aux Philippines, ainsi que dans les autres pays où sont présents les Salésiens, saint Jean Bosco continue à être vivant à travers les programmes que les Centres de Formation Professionnelle gérés par les Salésiens offrent à la jeunesse pauvre et abandonnée.

Puisque le Gouvernement des Philippines est hautement intéressé par la diminution du taux de chômage, les Directeurs de tous les «Don Bosco Technical Vocational Education & Training» (TVET) [Centres Techniques de Formation Professionnelle et d'Apprentissage

Au gré des changements, l'air du temps a conduit à différentes réformes dans le domaine scolaire, de la classe enfantine au lycée. À cet effet, les Centres TVET, particulièrement dans les deux Provinces Salésiennes des Philippines (Nord et Sud), s'y engagent activement. Chaque Centre veut, en effet, collaborer toujours plus avec le



Gouvernement et avec les Groupes industriels pour permettre l'insertion dans le monde du travail des jeunes des deux dernières années du lycée. À cela, il faut ajouter des fonds pour les systèmes et les projets d'apprentissage en alternance, pour les programmes qui, en revanche, concernent les personnes qui ne font pas partie de ces deux dernières années de scolarité.

Tandis que l'on continue à travailler avec l'Autorité pour l'Éducation Technique et l'Autorité pour le Développement des Capacités Humaines (TESDA) en vue de la certification de nos formateurs et de nos élèves, les Centres ont commencé à confronter leur propre niveau de formation aux standards internationaux, pour essayer d'être accrédités par le «Colombo Plan Staff College» (CPSC), Organisation internationale intergouvernementale pour le développement des ressources humaines en Asie et dans le Pacifique. Le CPSC est la seule Institution régionale fondée dans le but de développer la qualité du TVET.

Les «Don Bosco Centres TVET» ont également compris, dès le début, qu'il y a un tas de personnes qui partagent leur cause et apprécient leurs initiatives. Ils ne peuvent pas et ne doivent pas travailler isolément; ils ont toujours cru dans le travail en réseau... D'où un grand nombre de rencontres organisées par l'ODEA avec le TESDA, la Commission de l'Éducation Supérieure (CHED), le Département de l'Éducation (DepED), le Département du travail et de l'Emploi (DOLE) et les différentes industries.

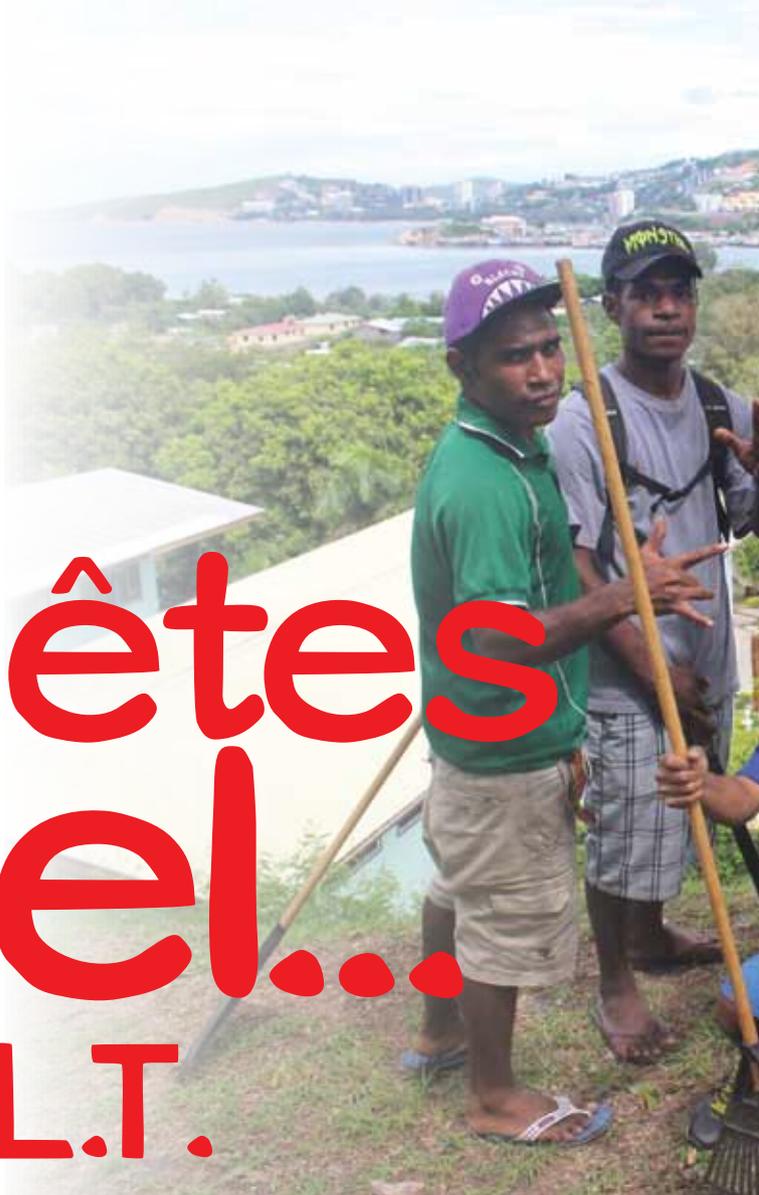
Au milieu de tous ces «bouleversements» dans le contexte socio-économique et éducatif actuel, les Centres TVET ont dû garantir que ne serait pas absent le projet de «former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens». À cette fin, les modérateurs spirituels

des Centres travaillent à un projet ambitieux: repenser leur programme pastoral en se basant sur le parcours d'un «chrétien pratiquant» ayant une expérience religieuse, pour voir comment arriver à intégrer dans les matières techniques les valeurs qui le font vivre... Ils s'interrogent pour savoir comment (en dépit de la brève durée du cours) ces jeunes peuvent faire l'expérience de Dieu, en créant le climat d'une maison qui accueille, d'une paroisse qui évangélise, d'une école qui prépare à la vie et d'une cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie (cf. article 40 des Constitutions Salésiennes)...

Les nombreuses personnes qui travaillent dans ces Centres savent les difficultés (même matérielles) qu'elles peuvent rencontrer. Et même si l'incertitude peut rendre les gens inquiets, nous avons également découvert combien grande est leur espérance, à la seule pensée des centaines de vies qu'ils ont réussi à aider et à améliorer grâce à la formation professionnelle salésienne. Ces personnes puisent leur courage dans leur dévouement comme missionnaires laïcs. Elles s'inspirent de beaucoup de Salésiens Coadjuteurs qui ont fait l'histoire des Centres professionnels

aux Philippines. Elles sont également encouragées par l'appréciation des Instances gouvernementales. Elles sont réconfortées par les Coopératives et les Industries qui continuent à les soutenir en toutes circonstances... Mais on sent aussi dans leur cœur que les défis à affronter pourraient simplement être la voix de l'Esprit qui les invite à mener à bonne fin les nouveaux défis que leur lance le Christ. ■



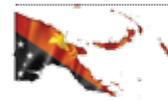


Vous êtes le sel... S.A.L.T.

46

Par Ángel Sánchez





«Vous êtes le sel de la terre...».
 Comment cette exhortation de
 Jésus (Mt 15,13) se concrétise-t-
 elle dans la vie de tous les jours?
 Comment pouvons-nous
 devenir le sel de la terre?

Pendant plus de dix ans, la «Don Bosco Technical School» (DBTS) de Port Moresby, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a développé un programme spécial – pour les classes diplômantes de niveau 12 et le cours technique industriel de niveau 2 – comprenant le Service et la Formation des Dirigeants/Guides (Servanthood and Leadership Training : le SALT) [=le SEL]. C'est le Référent spirituel de l'école, en collaboration avec son équipe pastorale, qui dirige la planification, la réalisation et l'évaluation de ce programme.

Chaque Centre salésien vise à former les jeunes pour qu'ils deviennent «d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens». Au DBTS de Port Moresby, cette réalité se traduit par la devise: «"Bosconien": Guide ceux que tu sers». En d'autres termes, les "Bosconiens" s'efforcent de devenir le sel de la terre en devenant des guides-serviteurs. Le programme SALT est un bon moyen pour transmettre les valeurs, les comportements salésiens et les différents éléments de la spiritualité salésienne des jeunes dans le contexte spécifique mélanésien. Les jeunes qui obtiennent leur diplôme à DBTS adoptent les comportements fondés sur la spiritualité salésienne, qui leur sont transmis dès les premières années d'école. Dans un pays et dans une culture où les gens réclament toujours une «récompense» en échange de tout ce qui leur est demandé, les jeunes de DBTS apprennent à servir les autres sans rien attendre en retour. Cette expérience élargit leurs horizons et leur donne l'opportunité de faire quelque chose de bon pour les autres.

Lorsqu'on lui a demandé de décrire son expérience du programme SALT, Kenesi Sogiri (niveau 12) la décrit simplement en ces termes: «Servir les autres avec joie sans demander d'argent...». Voilà la manière dont DBTS contribue à la formation des jeunes de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Avant de suivre le programme SALT, les élèves passent une journée entière dans l'école où ils ont été orientés et où sont organisées des activités de travail en équipe. L'horaire comporte des entretiens et des exposés, sans oublier la liturgie et la prière. Toutes ces activités tendent à motiver les jeunes pour qu'ils fassent leurs idéaux de Don Bosco. «Comme "Bosconiens", nous nous appelons guides-serviteurs. Nous devons donc pratiquer le service des autres», dit Alois Tivelit, lui aussi du niveau 12. C'est ainsi que, certains samedis, les jeunes du programme SALT accomplissent des services dans les communautés des différents quartiers de Port Moresby. Ils apprennent à «retrousser leurs manches». Il n'est donc pas surprenant de les voir nettoyer la voie publique et ramasser les débris. Les "Bosconiens" n'ont pas peur de se salir les mains! Les jeunes ne sont pas livrés à eux-mêmes pendant qu'ils accomplissent ces services. Leurs enseignants respectifs les accompagnent dans cette expérience. Ainsi, le programme SALT devient aussi pour les enseignants une occasion pour apprendre et pratiquer l'assistance salésienne. Dans ce contexte, la présence

de l'éducateur est importante car le SALT n'est pas seulement une activité sociale mais surtout une activité éducative et une expérience formatrice.

Il faut remarquer, par ailleurs, que tous les élèves de DBTS ne sont pas catholiques: beaucoup d'entre eux, en effet, appartiennent à d'autres confessions chrétiennes. Mais les lieux où les élèves accomplissent leur service communautaire sont, en général, des secteurs paroissiaux catholiques. Cela suppose une coordination préalable avec les différents Curés de la ville; c'est ce qui a permis à certains élèves du programme SALT de devenir, par la suite, des animateurs actifs dans leurs paroisses. Cela a donc réveillé en eux leur sens d'appartenance à l'Église locale, en les aidant à mûrir un choix de volontariat dans leurs paroisses respectives.

Mais le service des "Bosconiens" ne s'arrête pas aux paroisses catholiques: la communauté de Casa Cheshire, une communauté pour personnes handicapées, bénéficie aussi de leur présence. Rencontrer des personnes vivant avec un handicap est toujours très formateur. Les jeunes prennent conscience du bonheur qu'ils ont d'être en bonne santé et ouvrent leur cœur aux autres, dans un esprit de compassion.

Parfois, le contexte social favorise la formation de bandes de «voyous» qui se rendent souvent responsables de nombreux crimes. Certains de nos jeunes proviennent de ce milieu. Le programme SALT leur donne la possibilité de visiter la prison, à la périphérie de Port Moresby, où sont détenus de nombreux jeunes avec qui nos élèves peuvent parfois interagir. Don Bosco disait que nous devons former les jeunes à reconnaître «la laideur du péché et la beauté de la vertu». Dans cette prison, les "Bosconiens" touchent du doigt les conséquences de l'usage inconsidéré de la liberté. En prison, on retrouve tous les stigmates de la misère humaine; et les jeunes comprennent alors la nécessité de penser à un avenir plus brillant.

Un autre élève, Don Apini, reconnaît que l'école salésienne a eu un grand impact dans sa vie: «J'ai ainsi décidé d'être un vrai "Bosconien" dans ma vie, non seulement de nom mais aussi en actes».

Même si le programme SALT dure seulement quelques samedis, il reste pour les jeunes une expérience unique; et ce qu'ils apprennent demeure même après l'obtention de leur diplôme.

C'est quelque chose dont ils se souviennent avec sympathie car le «SALT!» [le SEL !] ne perd pas sa saveur... ■





17

MIRUPANI
18

DR. BINA TOMOR, 2008

DR. BINA TOMOR, 2008

DR. BINA TOMOR, 2008



ITALIE



Témoins de la Joie: en marche vers 2015!

«Je vous le redis: soyez dans la joie!» (St Paul aux Philippiens 4,4): Voilà une invitation qui, 2000 ans après, résonne encore aujourd'hui parmi les jeunes du monde entier, et que la ville de Turin a entendue – du 10 au 16 août 2013 – sur les terrains de jeux, dans les rues, dans les églises, sur les places envahis par les 1200 jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes [MSJ] d'Italie rassemblés pour leur Confronto national [Rencontre].



Cette joie ininterrompue a constitué une étape sur le cheminement que les jeunes du monde entier sont appelés à accomplir dans l'Église pour être les «saints du nouveau millénaire» (saint Jean Paul II).

Au cours des JMJ [Journées Mondiales de la Jeunesse] de Madrid (16-21 août 2011), les jeunes du MSJ ont redécouvert les raisons de leur espérance pour être «Enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi» (St Paul aux Colossiens 2,7). Les JMJ de Rio (22-29 juillet 2013), célébrées au terme de l'Année de la Foi, ont envoyé les jeunes dans le monde: «Allez! De toutes les nations faites des disciples!» (Matthieu 28,19). Et le Confronto du MSJ n'a pu que puiser à la richesse du cheminement de l'Église en relisant les thèmes de la joie et du témoignage à la lumière de la spiritualité salésienne des jeunes.

Le slogan du Confronto – «Témoins de la joie» – exprime et réalise ce que Don Bosco proposait à ses jeunes: «Je veux vous enseigner une méthode de vie chrétienne, qui soit en même temps allègre et joyeuse».

Le Confronto a permis aux jeunes provenant de toute l'Italie de s'imprégner de la spiritualité salésienne des jeunes. Une véritable expérience de l'ambiance salésienne: une combinaison providentielle de joie, de fête, de prière, de réflexion, de confiance, de familiarité, d'écoute, de rencontres significatives, de mise sous la protection de Marie...

Pèlerinage salésien

À travers les rues de Turin, à Chieri et au Colle Don Bosco, à la suite de Jean Bosco, protagoniste de mille aventures depuis sa jeunesse jusqu'à sa vie de prêtre, le MSJ italien vit dans l'Église comme proposition de sainteté pour tous les jeunes, dans une profonde amitié avec Jésus. La veillée d'adoration et la célébration

eucharistique aux Becchi, sur la «Colline des Béatitudes des Jeunes» – ainsi que l'a définie Jean-Paul II à l'occasion du premier Confronto en 1988 – ont permis aux cœurs de ces jeunes d'exploser en une joie profonde au cours d'une fête animée, en présence du P. Pascual Chávez, Recteur Majeur, qui a inauguré la troisième et dernière année de préparation au Bicentenaire de 2015. Le P. Pascual invitait les jeunes à regarder Don Bosco, véritable maître de vie spirituelle: «Puisse en lui, pour la faire vôtre, sa spiritualité; enflammez votre cœur de sa charité pastorale; rencontrez le Christ et faites-le rencontrer aux autres jeunes, de manière que chacun puisse devenir un "témoin de la joie" crédible et convaincu».

Tous les participants conservent encore dans leur cœur les trois rappels que le Père Pascual leur a adressés dans sa dernière rencontre en tant que Recteur Majeur avec les jeunes du MSJ d'Italie: 1. «Ne gâchez pas votre vie: vous devez miser votre existence». 2. «Cultivez vos désirs: personne ne peut rêver grand s'il n'a pas vu les étoiles». 3. «Apprenez à nager à contre-courant: c'est l'unique façon d'être fécond dans l'amour».

Une proposition de sainteté pour les jeunes

Ce troisième millénaire a besoin de jeunes saints dans les choses ordinaires comme dans les grands choix, profondément joyeux dans leur vie de témoins de la Résurrection du Christ.

Quelle apothéose, le 12 août à midi, lorsque la Piazza Castello de Turin s'est tout d'un coup remplie des 1200 jeunes provenant des rues limitrophes et composant une gigantesque banderole humaine affichant l'inscription «MSJ»: ils dansaient au rythme de l'hymne du Confronto: «GIOIA!» [Joie!]!

La joie en Christ n'est-elle pas la forme la plus pure de la sainteté salésienne des jeunes? ■



Spiritualité qui se célèbre





Une célébration de foi et de communion

PÂQUES

des jeunes

Province de Guwahati (Inde)

Guwahati est la porte nord orientale de l'Inde et la ville la plus grande de la région de l'Assam. Les Salésiens y sont présents depuis 1922, d'où ils ont ensuite essaimé dans tous les coins de la région pour servir les jeunes, en particulier en mettant l'accent sur leur formation intégrale. La Province Salésienne de Guwahati, créée en 1959, a donné naissance à deux autres Provinces à partir de 1981, et peut aussi être considérée comme le point de convergence du Mouvement des Jeunes de toute la région. Le «Don Bosco Youth Pasch» [Pâques des Jeunes de Don Bosco] est célébré chaque année au «Don Bosco Institute». C'est un événement de spiritualité et de foi qui amène un très grand nombre de jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes [MSJ] des trois Provinces.



Dans une interview, le Père Johnson Parackal, Directeur de la maison, nous rappelle les origines de la «Youth Pasch» [Pâques des Jeunes]: «La première rencontre a eu lieu en 2004, lorsque sont venus 100 jeunes pour célébrer le Triduum Pascal [Jeudi-Vendredi-Samedi Saints] au "Don Bosco Institute" de Guwahati, guidé par le P. VM. Thomas, SDB, qui était à l'époque directeur et fondateur de l'institution et qui est aujourd'hui notre Provincial... Depuis lors, de véritables foules de jeunes sont accourues dans notre Centre pour vivre l'expérience communautaire de la Passion du Christ».



LA RENCONTRE DE PÂQUES EST DEVENUE
SYNONYME DE CÉLÉBRATION DE LA FOI
DES JEUNES.



Depuis plus de dix ans, ces rencontres sont devenues synonyme de célébration de la foi catholique au niveau de toute la région nord orientale de notre pays.

Mazzarello Mh. Boko, une jeune fille qui a participé à l'événement de cette année, nous parle de son expérience: «Cet événement, bien organisé dans ses moindres détails, a été quelque chose d'unique pour moi, une des rencontres spirituelles les plus belles qu'il m'ait été donné de vivre».

En effet, «Youth Pasch» est une expérience de foi pour les jeunes. «Le programme a été imaginé d'une manière attrayante pour les jeunes d'aujourd'hui, et en style proprement salésien. Tout a été prévu pour que chaque participant ait un rôle actif dans cette rencontre », affirme le P. Parackal.

Dans sa méthodologie, le «Youth Pasch» offre aux jeunes des temps personnels et des temps en groupes pour pouvoir, progressivement, s'approcher toujours plus de la figure de Jésus-Christ. La Passion de Jésus et l'espérance de la Résurrection sont expérimentées

à travers des rencontres communes, à travers la liturgie du jour solennisée d'une manière attrayante et toujours dans un climat de prière.

Au début de la Semaine Sainte, au « Don Bosco Institute », se déroulent les préparatifs. Une marée de jeunes de toute l'Inde nord orientale commence à envahir les différents locaux de la maison située sur les vertes collines bordant le fleuve Brahmapoutre.

Tout commence le soir du Mercredi Saint, avec des catéchèses et des temps d'étude de la Bible: chaque jeune peut ainsi commencer à se préparer au Triduum Pascal. «Apprendre, étudier, connaître à fond la Bible a élargi mes façons de voir», affirme Gracy Kullu, du diocèse de Dibrugarh. «Il y a dans la Bible des choses que je ne connaissais pas auparavant ; je suis très heureuse maintenant d'avoir appris quelque chose de nouveau».

Le matin du Jeudi Saint, des leçons de doctrine chrétienne permettent aux jeunes d'étudier et de réfléchir sur la Parole de Dieu. Et, le soir, ils participent à une évocation scénique du Lavement des pieds et de la



LE THÉÂTRE EST UN MOYEN VALABLE POUR TRANSMETTRE LA FOI.

dernière Cène, dont les acteurs sont les jeunes eux-mêmes. Ces moments liturgiques, si importants pour la foi chrétienne et riches de signification, sont revécus d'une manière particulière et ne peuvent que toucher la sensibilité de ces milliers de jeunes.

Le Vendredi Saint est entièrement centré sur la Passion et la Mort du Christ. La célébration du Chemin de Croix est une occasion pour les jeunes de réfléchir sur le sens de la souffrance, de penser à leurs propres difficultés à la lumière des souffrances de Notre Seigneur. Les jeunes eux-mêmes se partagent les rôles et mettent en scène les quatorze stations. Samuel Maslai nous dit: «J'ai été absolument frappé par des moments de l'animation théâtrale. La Parole de Dieu a fait jaillir en moi des sensations intenses ; et je désire profondément faire connaître à mon entourage ce que Dieu a fait pour moi».

Le fait d'utiliser les terrains de jeux pour les confessions est une manière tout à fait salésienne de faire la fête avec les jeunes, ainsi que le fait de faire interpréter par les jeunes une œuvre théâtrale intitulée «*Il vit*», qui

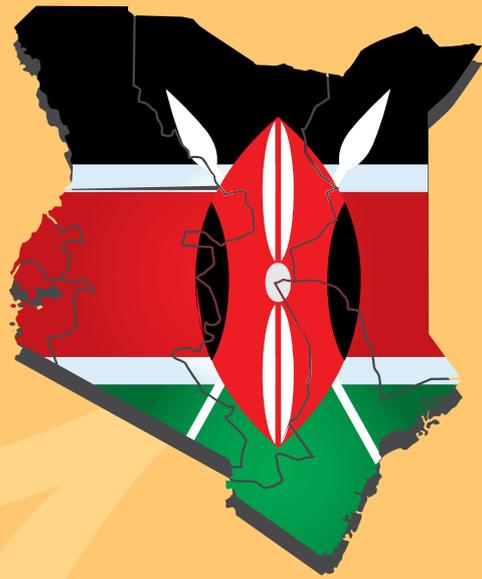
souligne la figure de Pierre jusque dans son repentir. La méditation et les temps de partage en groupes, le Samedi Saint, préparent les jeunes à la Veillée Pascale et aident beaucoup à les faire entrer dans le climat du mystère de la Vie Nouvelle et de la Résurrection.

«Salésiens, nous sommes des personnes pascales, des gens de Pâques, pleins de joie et de vie! C'est ce que chacun de nous veut exprimer durant ces journées vécues sur les rives du Brahmapoutre», affirme le P. Parackal. Après la messe du Jour de Pâques, les jeunes font éclater leur joie avec la musique, les chants, les danses; et tout cela se termine par de joyeuses agapes fraternelles...

Puis la soirée de prière ensemble fait de l'expérience du «Pasch Festival» [Festival de Pâques] un véritable chemin de foi pour la rencontre personnelle avec le Seigneur Ressuscité. Puisse chacun s'en retourner, renouvelé dans l'Esprit et fortement motivé pour se mettre service du Christ en portant attention à ses frères et sœurs les plus défavorisés! ☒



www.dbafe.org

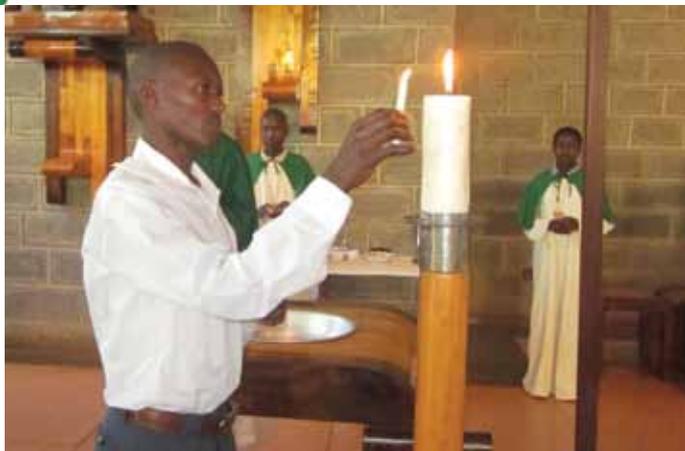


La foi en action

«Je l'attends chaque mois avec impatience».
 «J'aimerais que ce soit plus d'une fois par
 mois». «Cela m'a aidé à fortifier ma foi!».
 Voilà quelques-uns des commentaires
 des jeunes qui participent au Groupe
 Liturgique des Jeunes «Viens et Célèbre»
 qui se réunit chaque mois sur les espaces
 verts du Don Bosco Youth Educational
 Services (DBYES) de Nairobi, Centre
 d'Animation pour les jeunes et de Formation
 Professionnelle de la Province Afrique Est.

Par Sebastian Koladiyil





Ce programme, «*Viens et Célèbre*», s'adresse aux jeunes des écoles de Nairobi et des environs, au Kenya. Beaucoup d'écoles ne proposent pas la messe à leurs élèves catholiques: le DBYES essaye donc de compenser ce manque par une messe mensuelle, de sorte que tous les élèves qui le souhaitent puissent y participer, le premier dimanche de chaque mois, à l'exception des vacances scolaires.

Au moins 400 jeunes y participent en moyenne, provenant de 8 à 12 écoles secondaires de la région. Le seul but poursuivi est la célébration de la foi par des jeunes fiers d'être catholiques dans un monde qui, globalement, ne l'est pas et où eux-mêmes vivent et étudient. Chaque groupe a son chef de groupe qui en est aussi l'animateur, souvent un enseignant de l'école.

Une célébration typique

La journée commence par l'enregistrement des participants, suivi de temps de louange et d'adoration, de chants animés en pur style africain, d'élèves qui dansent au rythme des tambours et d'autres instruments. Ces moments aident beaucoup à créer une atmosphère de spiritualité pour préparer les jeunes à la petite conférence sur le thème du jour. Les jeunes se divisent ensuite en groupes, avec un questionnaire à remplir et à discuter tous ensemble. À la fin de la discussion de groupe, les réponses sont communiquées en assemblée générale qui se termine par une courte pause pour permettre aux jeunes de se préparer à la messe.

Depuis le début de la journée jusqu'à ce moment-là, des prêtres sont disponibles pour les confessions ; et il est très encourageant de voir combien décident de recevoir le sacrement de la réconciliation ou même simplement d'échanger quelques mots avec un prêtre. Chaque partie de la messe est animée par une école différente : le service des servants d'autel, les lectures, les chants, les danses liturgiques, la prière des fidèles, l'offertoire. La messe dure deux heures en moyenne, après laquelle il y a une demi-heure de pause



pour le pique-nique et la rencontre amicale et informelle entre élèves d'écoles différentes.

Après le repas, se déroule un temps de divertissement. Chaque école est invitée à présenter le thème du jour comme elle l'entend, avec des chants, des danses, de petits sketches... La meilleure présentation reçoit une récompense. La journée se termine dans la soirée, les uns et les autres se saluant en promettant de se revoir le mois suivant.

Thèmes

Le thème central pour 2013 a été le thème de la Foi puisque nous étions dans l'Année de la Foi. Les sujets abordés ont été les suivants: la Foi et/dans la Bible; la Foi et l'Église; la Foi et la Prière; la Foi comme Credo; Foi, Science et Mass- médias; la Foi et la Spiritualité; la Foi et le Service; Charité, Foi qui dépasse... l'Espérance.



LA FAMILLE EST LE LIEU OÙ L'ON GARDE LA FOI ET L'AMOUR.

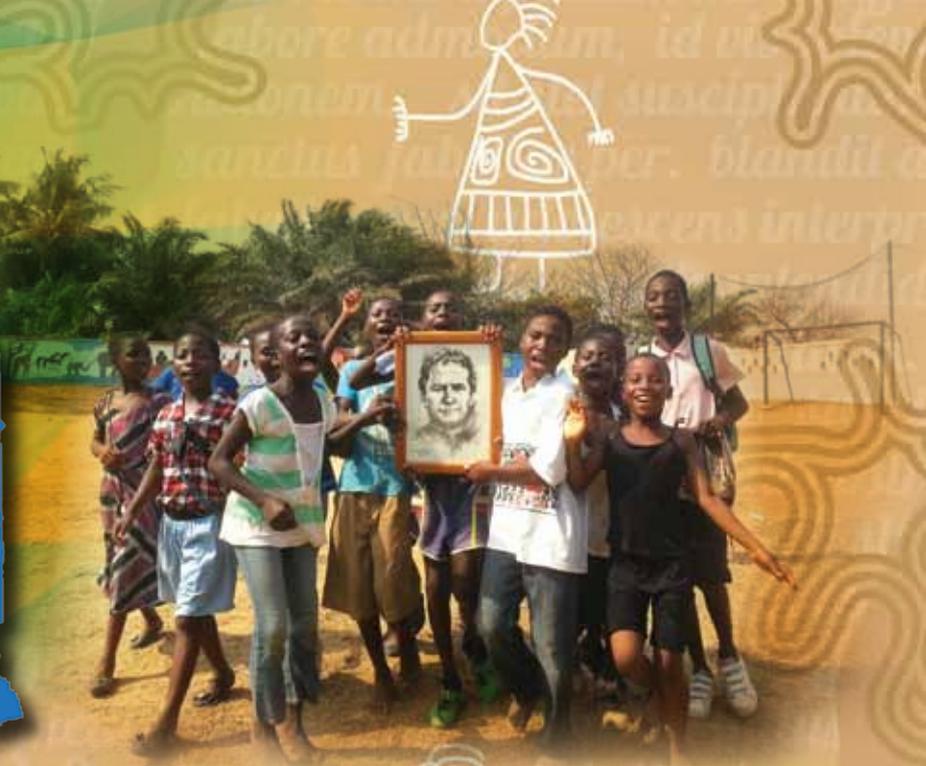
“VIENS ET CÉLÈBRE” EST UNE EXPÉRIENCE DE VIE CHRÉTIENNE.

En 2014, Année de la Famille, les thèmes traités jusqu'à présent ont été: la Famille dans la Bible; Communication jeunes-adultes au sein d'une famille; Se préparer, en tant que jeune, à une vie de couple; Jean-Paul II et la famille; les Valeurs africaines en dialogue avec le christianisme; Sacralité du sexe dans le contexte du mariage; la Famille comme Église domestique; la Famille et la Vocation.

Nous espérons maintenir vivante cette tradition dans les années à venir

Ces rencontres donnent la possibilité aux élèves de rencontrer des jeunes de leur âge d'autres écoles, de faire l'expérience du partage dans une ambiance absolument saine, entre garçons et filles indistinctement, mais tous provenant des écoles de Nairobi et environs. Il est actuellement nécessaire d'exprimer sa foi, de la vivre d'une manière visible, d'être fier de faire partie, comme nous, de la famille catholique. Mais, en même temps, la foi de ces jeunes a encore besoin d'enseignement pour croître. Voilà donc à quoi servent les temps de catéchèse pendant les différentes rencontres. Beaucoup de doutes que les jeunes portent en eux reçoivent des éclaircissements, de sorte qu'à la fin de la journée, ils sont envahis par un sens de plénitude et sentent que leur foi s'est également un peu renforcée. ■

Par Marc-Auguste Kambire



Le Baptême et l'Eucharistie, sacrements de la joie

Je me nomme Matthieu LAWSON, étudiant en Master Droit Public et Sciences Politiques à l'Université de Lomé (Togo). Il y a dans la vie des événements qui marquent notre existence et qui nous obligent à nous arrêter. Ce que je vais raconter est une expérience qui m'a beaucoup marqué.



«Tout a commencé un samedi après-midi. D'habitude, ma mère allait au marché les samedis pour l'approvisionnement de la semaine. J'en profitais pour jouer au ballon avec mes amis. L'après-midi de ce samedi, en rentrant, ma mère m'a obligé à l'accompagner à la Paroisse Maria Auxiliadora de Gbényedzi (située à l'est de Lomé et animée par les Salésiens) pour commencer la catéchèse. À vrai dire, elle me disait depuis un bon moment que je devais la commencer, mais je refusais d'y aller; et ce soir-là fut pour moi un samedi «noir» car j'y étais amené manu militari. J'avais 11 ans à l'époque. Arrivés à la paroisse, nous avons été dirigés dans la classe des petits. Ma mère m'a confié au catéchiste et s'en est retournée à la maison. Entré dans la classe, je suis resté silencieux et ombrageux car j'intégrais un groupe que je ne connaissais pas. Il a fallu plus de trois séances pour que je m'intègre dans ce groupe et surtout que je commence à m'intéresser à ce qui se faisait: la catéchèse. Après le goût amer d'«abandonner» le football pour la catéchèse, j'ai ressenti, par la suite, de la joie à aller à l'école de Jésus. L'ambiance familiale qui régnait dans la classe et l'enseignement des vertus telles que le respect de l'autre et la réussite scolaire ont été des éléments qui me motivaient à aller à la catéchèse. J'ai même été nommé délégué de la classe et je devais veiller à la discipline, organiser les questions/réponses et rassembler les carnets de présence en l'absence du catéchiste. J'apprenais ainsi à diriger un groupe. Le dimanche de Pâques 2005, j'ai reçu la première communion. Ce jour-là m'a marqué à jamais puisque c'est le jour où j'ai accédé pour la première fois à la Table Sainte. Je ne saurais comment décrire cette joie en recevant pour la première fois le Corps et le Sang du Christ. À cet âge, on est sans doute pressé d'aller à la Table du Christ pour goûter ce qu'on nous empêchait de recevoir auparavant. La curiosité de goûter le Corps et le Sang du Christ va se transformer, au fil des ans, en source de salut pour moi. J'ai découvert dans le sacrement de l'Eucharistie la source du salut de l'homme. Pendant la semaine qui a suivi le dimanche de Pâques, je suis allé régulièrement à la messe et mes proches me demandaient de prier pour eux. Hélas, cet enthousiasme des premiers jours allait

s'éteindre et j'allais même cesser la catéchèse pendant des années. J'étais convaincu qu'en recevant ces sacrements, j'avais obtenu la «carte d'identité catholique», le diplôme requis et cela me suffisait. Sur l'invitation de mon catéchiste, j'ai intégré le *Groupe de Jésus Miséricordieux* en 2008. C'est en fréquentant ce groupe que j'ai repris la catéchèse pour recevoir le sacrement de Confirmation, en 2011. Dès lors, j'ai commencé à participer à la vie de mon groupe et de ma paroisse. C'est ainsi que j'ai été élu membre de la Coordination locale des jeunes. Mon engagement dans l'Association m'a permis de rester attaché au Christ et je continue de méditer les grâces reçues par les sacrements, surtout celui de l'Eucharistie».

Le rendez-vous de la joie

Ils sont nombreux, les fidèles comme Matthieu qui reçoivent à Pâques les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. De 1982 à mai 2014, la Paroisse a enregistré 20 046 baptisés et 17 197 premiers communions. Ce qui fait une moyenne annuelle de 626 catéchumènes baptisés et 537 baptisés qui reçoivent la première communion. La célébration de ces sacrements, au dire de M. Désiré GONÇALVES (coordinateur paroissial de la catéchèse) «est une occasion pour la paroisse d'exprimer sa joie de voir des fils et des filles naître de nouveau et intégrer la famille chrétienne. Dans la culture éwé (peuple du Sud Togo), la "sortie" de l'enfant, qui se fait huit jours après sa naissance, consiste à accueillir le nouveau-né dans la société. Le sacrement de Baptême est cette cérémonie par laquelle on accueille les nouveau-nés dans la famille de Dieu. C'est un moment qui rassemble les familles pour célébrer la joie de voir l'un des leurs devenir chrétien. Un point particulier de cette paroisse est l'occasion offerte aux néophytes de rendre grâce à Dieu et de se consacrer à la Vierge Auxiliatrice, lors d'une messe célébrée en leur honneur, l'après-midi du lundi de Pâques».

Ainsi, la paroisse fait de ces moments un véritable rendez-vous de la joie dans la vie des néophytes dont la plupart sont des jeunes: une manière pour la communauté salésienne de pratiquer la spiritualité de la joie, élément caractéristique de la spiritualité salésienne. ■



Fruits de pâques

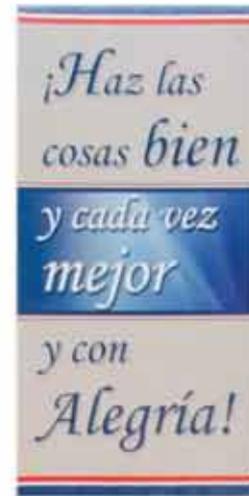


Zamora, où les Salésiens ont la responsabilité d'une église pastoralement très active, est une ville de taille moyenne au Mexique, de tradition chrétienne bien enracinée, faite plus de pratiques de piété et de célébrations que de convictions évangéliques profondes. Chez les jeunes – garçons et filles – des couches populaires, la formation chrétienne s'effrite et ils sombrent fréquemment dans l'indifférence et l'ignorance religieuse.

«Fruto Pascual» [Fruit de Pâques] est un Groupe du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) qui se propose de «sauver» les jeunes en les amenant à une foi vivante, joyeuse et profonde au sein de cette société superficielle déjà très contaminée par l'esprit de consommation et orientée vers l'«avoir plus» et non pas vers l'«être plus». C'est un mouvement de jeunes qui se réfère à ces paroles de Jésus: «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit» (Jean 15,5).

«Ça ne va pas?», s'est écriée Monse lorsqu'une amie de «Fruto Pascual» l'a invitée à participer à ce groupe d'Église. «Tout ce qui vient de l'Église est d'un ennui!», disait-elle. Il faut reconnaître que Monse était vraiment une chic fille, mais sans aucun horizon spirituel. Elle était réellement loin de l'Église, et Dieu ne faisait pas spécialement partie de ses centres d'intérêt. Elle a accepté l'invitation parce qu'elle devait y aller avec une amie, mais à contrecœur et... Surprise ! Elle a été accueillie avec de grandes pancartes de bienvenue. En peu de temps, sa vie a changé, dit-elle, et maintenant, elle se consacre à temps plein à l'apostolat en amenant ses camarades à découvrir l'amitié avec Jésus. Elle avoue avoir découvert la vraie joie et «Jésus est devenu son héros». Les jeunes du groupe eux-mêmes s'arrangent pour inviter leurs camarades de l'école ou du

quartier pour qu'ils fassent partie de «Fruto Pascual». Erik a 20 ans: il y a quelques années, il souffrait d'anorexie, de complexes et d'apathie; c'était un garçon pas sûr de lui et peu communicatif. Maintenant, c'est un leader et un conseiller de groupes nouveaux parce que pour lui, Dieu est devenu une présence perceptible dans sa vie de tous les jours: «Il est toujours présent en moi; je le remercie quand je me couche et quand je me lève». Erik a une âme d'artiste: il chante et joue de plusieurs instruments, il anime les célébrations liturgiques et les séances récréatives, c'est un bon copain pour tous ceux





du groupe parce que, dit-il, le groupe est le lieu où l'on rencontre les vrais amis». Il s'est totalement identifié à l'esprit de Don Bosco, se démenant pour amener ses camarades à Jésus.

Oscar a 17 ans à peine; il est étudiant en informatique, il aime les langues et la lecture: «Ce qui me passionne surtout, c'est la manière avec laquelle Don Bosco a montré le chemin de la sainteté aux jeunes, une sainteté juvénile dans la vie quotidienne, une sainteté joyeuse et à la portée de tous». Oscar considère la sainteté comme une joie profonde qui provient de l'accomplissement du devoir; il se souvient fort bien des paroles de saint Dominique Savio à son ami Camille Gavio, à l'Oratoire de Don Bosco: «Mon cher, sache qu'ici, nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux. Nous tâcherons seulement de ne pas faire de péchés; le péché est un grand ennemi qui nous vole la grâce de Dieu et la paix du cœur. Nous

tâcherons de faire minutieusement notre devoir et nos pratiques de piété. Commence dès aujourd'hui à écrire et à t'appliquer cette résolution tirée de la Sainte Écriture: «Servez le Seigneur dans la joie».

Tous les jeunes de «Fruto Pascual» ont des histoires semblables et ont évolué plus ou moins vite. Ils partent souvent de situations humaines et spirituelles sans relief, sans horizons attrayants, pleines de conflits familiaux et d'un certain ennui qu'ils cherchent à tuer par des fêtes et des distractions factices. Ils réussissent à parvenir à une vie qui commence à remplir leur cœur de la joie véritable que l'on rencontre dans l'amitié pure et l'engagement pour Dieu, à travers des activités apostoliques qui leur permettent de transmettre à leurs amis ce qu'ils vivent déjà eux-mêmes. Jésus l'a dit: «Je leur ai dit ces choses pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés» (Jn 17,13).

Checo (Sergio) et Grecia sont fiancés; ils ont grandi et mûri à «Fruto Pascual» et, maintenant, ils sont «semeurs», ce qui est l'étape suivante dans l'itinéraire de base de trois ans commun à tous. Grecia termine sa formation d'éducatrice: le sujet de sa thèse est «Le Système Éducatif de Don Bosco». Checo a été l'âme de ce mouvement depuis ses débuts et il est le bras droit de son fondateur, le Père Salésien Alejandro Guzmán. Il ne peut se résoudre à voir des garçons et des filles perturbés par le manque d'amour, de foi ou d'éducation, qui s'enferment dans de mauvaises habitudes que personne n'a jamais su corriger, qui affrontent la vie avec des handicaps, désarmés face aux modèles d'égoïsme et d'indifférence sociale que la culture actuelle leur offre.

«Fruto Pascual» cherche à convaincre les jeunes, en cette étape de leur vie, que la recherche de sens se fait urgente. Il est presque sûr que tous tombent dans les bras de leur ami Jésus qui les accueille comme des amis, parce que la spiritualité de Don Bosco est à la mesure de leurs besoins les plus profonds. ■



Par Marina Lomunno

La fête de don Bosco

à la Maison Mère





La longue journée de la fête liturgique de Don Bosco a vu le moment le plus important en fin d'après-midi, dans la Basilique de Marie Auxiliatrice: la messe pour les jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) présidée par le Recteur Majeur, le P. Ángel Fernández Artime. Une célébration festive avec les représentants du monde entier des 30 réalités (laïques et religieuses) qui composent la Famille Salésienne, et avec des centaines de jeunes qui ont rempli la basilique d'une manière incroyable.

Le Seigneur Jésus est le chemin authentique pour le vrai bonheur de chacun

Le Recteur Majeur, poursuivant la tradition de son prédécesseur, le P. Pascual Chávez Villanueva, lui aussi présent à Turin pour les célébrations du Bicentenaire, a remis aux jeunes du MSJ – et idéalement à tous les jeunes des 132 pays du monde où se trouvent les œuvres salésiennes – le message de la fête liturgique de Don Bosco, tiré de la première lettre de saint Jean: «Je vous l'ai écrit, jeunes gens: vous êtes forts et la parole de Dieu demeure en vous» (1Jn 2, 14).

«J'ai choisi ces paroles, tirées de la première lettre de saint Jean, a dit le Recteur Majeur, car elles me semblent une très belle concrétisation de l'appel que le Seigneur Jésus lance aujourd'hui à chacun et chacune de vous. Et je pense que, sans aucun doute, Don Bosco, avec son génie éducatif, saurait les traduire en défi et objectif de la vie quotidienne pour ses jeunes.

«Mes chers amis, je ne peux pas vous cacher ma profonde conviction: le Seigneur, Jésus de Nazareth, Fils du Père, est le chemin authentique pour le vrai bonheur de chacun de nous, de chacun et de chacune de vous. Don Bosco croyait aveuglément, pleinement en vous, les jeunes. Il faisait siens les inquiétudes, les espérances et les choix de ses jeunes (et les vôtres), en vivant avec ses jeunes, au milieu d'eux et avec eux. Et il avait le don

spécial d'être un homme de la relation personnelle, de la bonne humeur, de l'amitié et du dialogue; il faisait entièrement confiance aux jeunes pour être vraiment forts dans la vie, forts dans la foi et croyant réellement en leurs propres capacités. Comme eux, vous pouvez et devez être, vous aussi, parce que le Seigneur vous le demande, les vrais protagonistes de vos vies».

30 Groupes, 132 Pays

Dans la matinée, les Supérieurs / Responsables et les Coordinateurs des 30 composantes de la Famille Salésienne se sont réunis, dans la Basilique Marie Auxiliatrice, pour la première fois, à l'occasion du Bicentenaire, animant la cour du Valdocco avec les couleurs et les langues des 132 pays où sont présents les Salésiens: «Nous nous sommes retrouvés à l'occasion des 200 ans de la naissance de Don Bosco, a dit Sœur Yvonne Reungoat, Mère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, pour créer davantage de synergie entre les différentes composantes de la Famille Salésienne, pour renforcer les mailles du filet des fils et des filles de Don Bosco et de Mère Mazzarello. C'est le charisme de notre Saint qui fait notre unité: mais plus nous réussissons à nous connaître et à nous intégrer, mieux encore nous servirons l'Église. Pour être signe de paix dans le monde, nous devons avant tout, nous autres chrétiens, progresser dans le dialogue, abattre nos esprits de clocher. Don Bosco n'appartient pas seulement à la Famille Salésienne, il appartient à toute l'Église et à tous ceux, même non chrétiens, qui aiment les jeunes». ■



Par Lijo Vadakkan



**LE DRAPEAU SALÉSIEEN FLOTTE
EN TERRE ORTHODOXE**

Les Salésiens en Éthiöpie





Dans la Sainte Bible, la population d'une certaine nation appelée Éthiopie est décrite comme «une race élancée, à la peau luisante, peuple redouté, nation barbare et tyrannique» (Isaïe 18,2). Aujourd'hui, l'Éthiopie est bien connue pour sa civilisation ancienne, fière d'être un des premiers pays à avoir accueilli le Christ et le christianisme. En réalité, dans l'histoire de la chrétienté, la seule personne qui ait posé la question au diacre Philippe: «Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?» fut un Éthiopien. «Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux et Philippe baptisa l'eunuque». (cf. Actes 8,37-38).

Un «Rêveur» d'Afrique

Dans les *Mémoires Biographiques* de Don Bosco, on trouve deux rêves particulièrement liés à l'Afrique. Le premier se passe en 1866: une jeune bergère apparaît à Don Bosco et lui montre le développement de sa Congrégation à l'aide d'un rayon de soleil allant de Santiago du Chili à Pékin, en passant par le continent africain (cf. MB XVIII, 71 et sv). Et le deuxième rêve a dû avoir lieu en 1885: Don Bosco se trouve au centre de l'Afrique où un ange lui dit que de nombreuses bénédictions vont rapidement se répandre sur ce continent (cf. MB XVII, 643,645).

Voilà l'histoire ! En fait, il a fallu attendre 90 ans pour voir réalisés ces rêves de Don Bosco, quand les premiers Salésiens ont mis les pieds en terre éthiopienne en 1975. Et depuis l'arrivée de ces pionniers, la priorité des Salésiens en Éthiopie a été l'éducation et la formation intégrale de milliers de jeunes fréquentant leurs œuvres : un réseau de plus de 14 présences salésiennes éparpillées dans le pays.

Et le rêve continue...

La mission salésienne en faveur des jeunes d'Éthiopie apparaît surtout comme un défi constant, du fait du contexte multiethnique, multireligieux et multiculturel du pays. Alors que celui-ci avait été traditionnellement reconnu, avant tout autre, comme une nation chrétienne, la population musulmane s'est considérablement développée, de nos jours, et le nombre des chrétiens égale aujourd'hui plus ou moins celui des musulmans. Mais les catholiques – latins et grecs confondus – sont moins de 1 % des presque 85 millions de la population éthiopienne. Malgré cela, il faut dire que l'Église Catholique jouit d'une grande influence dans la vie de nombreux Éthiopiens, spécialement à travers ses écoles, ses cliniques et autres institutions à caractère social. Les écoles catholiques sont plus



de 350 dans le pays et accueillent quelque 120 000 élèves chaque année; et cela fait de l'Église Catholique l'organisation éducative la plus vaste après les écoles publiques. Les écoles salésiennes sont au nombre de 19: écoles élémentaires, collèges, lycées et écoles professionnelles.

Évangéliser dans un contexte multireligieux

Le plus grand défi pour les Salésiens en Éthiopie est précisément de rendre présent le charisme de Don Bosco dans un milieu multireligieux et, en outre, dans un pays où l'Église Orthodoxe éthiopienne est fortement imbriquée dans la vie et l'histoire de la population, déjà depuis le début de la chrétienté. On s'est vite rendu compte que des prêtres orthodoxes en sont arrivés parfois à interdire à leurs fidèles d'assister à des cours ou de participer aux activités de loisirs dans les Centres salésiens, convaincus que tout cela était une façade pour inciter les jeunes à embrasser le catholicisme. D'une manière ou d'une autre aujourd'hui, avec patience et persévérance, on constate que l'Église Ortho-

doxe et l'Église Catholique poursuivent le même objectif: la croissance des jeunes et de la société tout à la fois. La pastorale salésienne des jeunes de la Vice-province a fait des pas de géant dans l'accompagnement des jeunes et dans l'équilibre harmonieux entre spiritualité catholique et spiritualité orthodoxe. Des cours de catéchèse, les «Clubs Savio», des groupes de théâtre et de cirque dans les différents oratoires-patros visent à la formation, combinée avec des activités de détente. Des cours de morale et des cours du soir à l'oratoire d'Adwa, dans la région nord du Tigré, sont des exemples dont les anciens élèves se souviennent encore aujourd'hui avec plaisir. Le résultat est le nombre de vocations à la vie salésienne – issues de ces oratoires – de jeunes de familles traditionnellement orthodoxes et ce, malgré la forte opposition de ces mêmes familles.

Journées de la Jeunesse Salésienne à Mekanissa.

Les Journées de la Jeunesse Salésienne, célébrées cette année à Mekanissa (un faubourg d'Addis-Abeba), se sont avérées une très belle initiative dont l'intention



était de rassembler les animateurs des jeunes des différents oratoires-patronages salésiens. Le programme s'est déroulé au Centre «Bosco Children» [Jeunes de Don Bosco] de Mekanissa (un Centre d'assistance aux jeunes de la rue). L'événement a permis de voir plus de 250 jeunes animateurs des différents oratoires partager leurs idées et leurs points de vue, célébrer leurs différences, dans un forum de l'échange. Les trois journées ont été organisées de telle manière que les jeunes et les Salésiens puissent se retrouver ensemble pour des temps musicaux et des rencontres sportives, dans une fort belle ambiance de joie et de prière. Parmi les jeunes, il y avait des musulmans et des orthodoxes, des catholiques et des protestants, mais tous étaient unis sous le «parapluie» de Don Bosco, avec un seul et même objectif: construire un monde meilleur. ■





Spiritualité missionnaire





Par Alfred Maravilla

Seigneur, envoie-moi!

Allez dans le monde entier...

Don Bosco a présidé personnellement 11 expéditions missionnaires; mais aucune n'atteindra l'enthousiasme de la première. Parmi les nombreux confrères qui avaient répondu à l'invitation, Don Bosco choisit 6 prêtres et 4 coadjuteurs. Ce fut un événement historique pour la Congrégation et même pour la Ville de Turin ! Le départ du Valdocco, le 11 novembre 1875, fut solennel.

Commence alors une ère missionnaire qui se développera sur tous les continents, introduisant dans toutes les cultures le charisme salésien: *« J'ai toujours fait ce que j'ai pu; ce qu'il reste encore à faire, mes fils s'en chargeront »*.

Depuis 1875, la Congrégation Salésienne est missionnaire. En 1888 déjà, 20 % des Salésiens vivent dans

les missions d'Amérique ; et ils continuent aujourd'hui encore à vivre avec générosité et enthousiasme cette vocation spécifique.

Mais qu'est-ce qui attire encore aujourd'hui dans cette vocation missionnaire, même dans des pays d'une culture totalement différente, en des endroits souvent très pauvres et sans sécurité aucune ?

- Odise Lazri, Albanais, parti en 2013 comme missionnaire en Afrique du Sud, affirme: «Être missionnaire, pour moi, signifie être le porte-parole du Christ, apporter la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Seigneur, la joie du Ressuscité là où elle n'est pas encore arrivée».
- Le P. Roberto Cappelletti, Italien, parti en 2012 au Brésil, nous dit: «À partir de mon expérience de Salésien qui est déjà allé plusieurs fois en terre de mission soit au Brésil soit à Madagascar, je peux dire que les Salésiens poursuivent un grand objectif : donner toujours une nouvelle espérance, une nouvelle force, une foi profonde aux nouvelles générations».
- Le P. Sony, Indien, en Sierra Leone depuis 2013, ajoute: «Le but principal de la mission aujourd'hui est de faire connaître le Christ à qui ne le connaît pas encore, et orienter les personnes vers Dieu. Nous vivons dans un monde où Dieu n'est pas important, et nous devons donc faire connaître le Christ et sa Parole à des gens qui vivent dans un monde sécularisé».





Le P. Louis Bolla, a laissé ce témoignage: «Lorsque le bateau est parti de Gênes (en 1953), j'ai vécu l'un des plus beaux moments de ma vie... C'est un moment où le Seigneur te dit: "Je suis entièrement à toi tout seul"; et c'est un moment de joie infinie. Voilà bien le témoignage que je voudrais laisser car il peut encourager les jeunes qui hésitent tant de fois en disant: "Je vais aller essayer". Il vaut mieux partir, prêt à tout...».





Dans l'Année Bicentenaire de la naissance Don Bosco, tous les Salésiens sont appelés à revivre son esprit missionnaire. «Le profil missionnaire est devenu le trait typique de chaque Salésien car il fait partie de l'esprit salésien, a écrit le P. Juan Vecchi, 8^{ème} Successeur de Don Bosco. Ce n'est donc pas une dimension qui vient s'ajouter chez certains, mais le cœur de la charité pastorale, le don qui caractérise la vocation de tous».

Aux membres de la 145^{ème} Expédition Missionnaire (2014), l'actuel Successeur de Don Bosco, le P. Ángel Fernández Artime, a redit: «Aujourd'hui, dire "Salésiens" signifie rester au milieu des plus pauvres et des plus défavorisés de la Société; ce ne devrait plus être un slogan seulement mais une réalité (...). Chaque Salésien doit ressentir cette passion missionnaire pour aller à la rencontre des jeunes. Nous avons donc besoin d'une





La voix du missionnaire

Par Roberto Cappelletti, missionnaire italien au Brésil

Je ne me rappelle pas bien le jour précis de la naissance de ma vocation salésienne, mais je sais très bien comment elle s'est approfondie au fil des années.

Depuis mon enfance, puis au noviciat salésien, j'ai toujours été attiré par les récits des missionnaires qui venaient nous parler des terres lointaines et de leur vie au milieu des plus pauvres. J'ai toujours eu cette sensibilité mais peut-être, comme le feu d'une petite cheminée, était-elle quelque peu cachée sous les braises de mes nombreuses activités et de mes études. À la maison salésienne de Mezzano (nord-est de l'Italie), j'ai eu l'opportunité d'entrer en contact avec le Brésil à travers des jumelages et des voyages dans ce pays. Et c'est là que le feu s'est rallumé. Ensuite, j'ai été appelé comme Délégué pour l'Animation Missionnaire dans ma Province INE. Le cheminement avec les jeunes de l'«École de la Mondialité» et les expériences estivales à Madagascar m'ont confirmé dans

cette volonté de passer ma vie parmi les plus pauvres. Certains me disent: «Ici, en Italie, nous avons besoin de Salésiens. Pourquoi veux-tu partir pour les missions?». Cette objection serait valable si l'on considère le choix de quitter son pays pour être missionnaire *ad gentes* [à l'étranger, dans les pays lointains], du seul point de vue matériel, numérique et statistique. Mais celui qui part pour les missions ne le fait pas pour fuir quelque chose mais pour donner un sens complet à sa vocation et, dans mon cas, à ma vocation salésienne.

En remettant ma demande d'être missionnaire *ad gentes* directement entre les mains du Recteur Majeur, j'ai voulu signifier que ma vie appartient à Dieu et non à moi, et que je voudrais vraiment la dépenser pour les plus pauvres et les plus lointains. Peut-être ne donnerai-je pas beaucoup, mais je suis sûr que ressentir du bonheur en moi-même pour ce que je fais avec les plus pauvres est la meilleure réponse à mes nombreuses hésitations du début.



Il y a peu encore, je me trouvais à Itajaí, une ville portuaire du sud du Brésil, formée en grande partie de gens aisés, vivant de leur travail. Mais même dans une ville comme celle-là, il y a des centaines de personnes et d'enfants qui vivent aux marges, dans des maisons délabrées, dans des contextes de violence, de marginalisation et de drogue. Je suis allé là-bas pour eux surtout, pour leur donner une espérance et un avenir, à travers l'éducation, la formation personnelle, l'accompagnement, mon témoignage et celui de la communauté éducative du «Parque Dom Bosco», l'œuvre sociale où j'ai travaillé, il y a peu de temps encore. Il est clair que, certaines fois, moi aussi je me demande si je suis à ma vraie place, en voyant qu'une grande par-

tie de la ville vit à l'européenne, sans trop de problèmes. Mais, pour le moment, je suis ici, rêvant qu'un jour peut-être, je pourrai dépenser ma vie aussi dans un contexte missionnaire plus radical et plus pauvre que celui où je me trouve aujourd'hui: cela a toujours été mon rêve. Mais là où je suis et là où je serai envoyé ou demanderai d'aller, je chercherai toujours à vivre au mieux ma vocation salésienne missionnaire, en donnant chaque instant de ma vie aux plus petits et aux plus pauvres! Il y a deux mois, j'ai été destiné à la Province missionnaire d'Amazonie pour vivre l'expérience missionnaire dans la localité de l'Alto Rio Negro, appelée Iauaretê, au nord-ouest du Brésil, à la frontière avec la Colombie. Ici, j'ai commencé à travailler avec différentes ethnies indigènes dont la plus importante est celle nommée Tukano. En visitant les trente et quelques communautés éparpillées le long des différents fleuves, en coordonnant les activités de l'Oratoire-Centre de Jeunes et en aidant à la pastorale de la paroisse, je suis en train de découvrir combien nous autres, Occidentaux, avons à apprendre de ces peuples si riches d'histoire et de culture et si simples dans leur style de vie. Je remercie Dieu et mes Supérieurs pour cette nouvelle possibilité de vivre pauvre parmi les plus petits et les plus pauvres. ■

Par Pier Giuseppe Accornero



De la Terre de Feu au Vatican

«Une pointe aride tournée vers le Sud, entre le Pacifique et l'Atlantique, au fin fond du continent américain: c'est la Patagonie. Redevenue "côtière" à l'Ouest, sur la Cordillère des Andes, et baignée à l'Est par l'Atlantique, reliée au Nord d'une manière incertaine à la Pampa argentine et balayée sans arrêt par le vent». C'est ainsi qu'un explorateur décrit la Patagonie, 800 000 km² – le double de l'Italie – où, en 1879, arrivent les missionnaires salésiens et salésiennes envoyés par Don Bosco. La Patagonie: «haut-plateau aride», fleuves agités, montagnes imposantes, solitude terrible, vent glacé et implacable.



Pour le Bicentenaire de la naissance de Don Bosco – reconnu par le Comité historico-scientifique de Rome comme «un anniversaire d'intérêt national» –, la Chambre des Députés italienne a rendu hommage au grand saint piémontais, au cours d'une célébration dans la salle Aldo Moro, le 18 novembre 2014, présidée par la Présidente de la Chambre Laura Boldrini, dans le cadre du Congrès «Italiens du bout du monde : missionnaires salésiens, pionniers en Patagonie et en Terre de Feu».

Formation humaine avant tout

Le 11 novembre 1875, dans la Basilique turinoise de Notre Dame Auxiliatrice, Don Bosco bénit la première Expédition Missionnaire avec, à sa tête, le P. Jean Cagliari, et composée de cinq autres prêtres, parmi lesquels Joseph Fagnano, pionnier dans l'âme et ex-garibaldien, ainsi que de quatre coadjuteurs. Don Bosco leur recommande « avec insistance la situation douloureuse de nombreuses familles italiennes. Vous trouverez un très grand nombre d'enfants, et même d'adultes, qui vivent dans l'ignorance la plus déplo-



nable, ne sachant ni lire ni écrire, et ignorant tout principe religieux. Allez, rejoignez ces frères qui sont les nôtres, et que la misère et l'infortune ont entraînés sur une terre étrangère».

En un second temps, les missionnaires commencent à évangéliser la Patagonie: «Nous lançons ainsi une grande œuvre, non parce qu'on s'imaginerait convertir l'univers entier en quelques jours, non ! Mais qui sait si ce départ et ce petit rien ne seront pas comme une semence d'où sortira une grande plante ? Qui sait si ce ne sera pas comme une petite graine de millet ou de moutarde qui se développera peu à peu pour faire beaucoup de bien?».

Très émus, les dix missionnaires traversent la basilique, ovationnés par une grande foule, tandis que les fiacres, dont les lanternes éclairent la nuit, les attendent pour les emmener à la gare ferroviaire.

Ils ont sur eux un feuillet avec les «souvenirs spéciaux» écrits par Don Bosco: «Cherchez les âmes, et non l'argent, ni les honneurs, ni les dignités. (...) Prenez un soin spécial des malades, des enfants, des vieillards et des pauvres, et vous gagnerez la bénédiction de Dieu et la bienveillance des hommes. (...) Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre nourriture, vos habitations; et vous serez riches devant Dieu et vous conquerrerez le cœur des hommes. (...) Aimez-vous, conseillez-vous, corrigez-vous les uns les autres mais n'ayez jamais ni envie ni rancune. Bien plus, que le bien de l'un soit le bien de tous; que tous partagent les peines et les souffrances d'un seul; et que chacun s'efforce de les éloigner ou au moins de les atténuer. (...) Dans les fatigues et les souffrances,

qu'on se rappelle qu'une grande récompense nous est préparée au ciel. Amen».

À Don Cagliero, chef de l'Expédition, il confie spécialement par écrit: «Faites ce que vous pouvez et Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire. Confiez toutes choses à Jésus Eucharistie et à Marie Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles».

Don Bosco accompagne ses fils jusqu'à Gênes où, le 14 novembre, ils s'embarquent sur le bateau français le «Savoie».

Les premières œuvres et... les grands-parents du Pape

À Buenos Aires et en Argentine, les premiers immigrants italiens et piémontais abondent. En 1877, au Barrio [quartier] Almagro, les Salésiens inaugurent l'église paroissiale, l'école professionnelle et l'oratoire-patronage : dans la chapelle Saint-Antoine, en 1908, naît l'équipe de foot San Lorenzo d'Almagro, du nom du fondateur salésien, le P. Lorenzo Massa, équipe qui fait fureur et gagne 14 coupes au Championnat d'Argentine.

Les grands-parents paternels et le père du Pape Bergoglio, émigrés de Turin et de Portacomaro, abordent le 15 février 1929. À Buenos Aires, ils fréquentent la paroisse du Barrio Flores mais ils ont leur cœur à l'oratoire d'Almagro: ils y sont supporters de l'équipe aux couleurs rouge et bleue. Jorge Mario – le futur Pape François – en est un fan éperdu: quand il peut, il va le voir jouer au stade. Et, en 2008, pour le Centenaire de l'équipe, Cardinal-Archevêque de Buenos Aires, il en reçoit la Licence de Membre Honoraire. ■

Par Anand Thanad

Construire dans la spiritualité de Don Bosco

Le P. Albert Gustave Roosens est un Salésien belge, un de ces missionnaires qui, à 89 ans, témoigne encore de la fraîcheur de l'Évangile qu'il annonce dans le Sud de la Thaïlande.

Il nous a raconté qu'il n'était pas simple d'évangéliser en ces lieux-là car la majorité des gens étaient musulmans... Il a aussi dû tenir compte du fait que de très nombreux enfants n'avaient pas la possibilité d'aller à l'école pour deux raisons principales: la pauvreté et la distance de la maison à l'école.

Il a donc décidé de construire avant tout une école technique... Mais d'autres écoles ont suivi, destinées aux jeunes de familles pauvres et aux orphelins, et dont le but principal est de permettre aux élèves de devenir des techniciens de l'industrie, mécaniciens, soudeurs, ingénieurs mécaniciens, électriciens et électroniciens. Le P. Roosens croit que c'est la bonne manière pour aider les jeunes à acquérir des connaissances qui puissent les aider économiquement ainsi que leurs familles.

En plus de ces écoles, le Père a également construit d'autres bâtiments, tel le «Centre de Formation Professionnelle Don Bosco» pour les enfants dont les parents sont atteints de la lèpre, pour qu'ils puissent se débrouiller tout seuls dans la vie...

Il a également construit plusieurs maisons pour les pauvres qui émigrent vers le Sud de la Thaïlande. Il a entrepris de nombreux projets pour sensibiliser les habitants des villages – même les plus paumés – sur la manière de vivre mieux, particulièrement avec de meilleures conditions sanitaires et l'arrivée de l'eau courante. On doit encore ajouter un Centre d'aide aux Anciens Élèves de l'École Don Bosco, non-voyants et donc

dans l'impossibilité de vivre de manière autonome... Quoi qu'il en soit, mener tous ces projets nécessite une aide économique importante: le Père lui-même admet que chaque fois qu'il commence une nouvelle construction, il n'a jamais la certitude d'arriver au bout, sachant que les problèmes à résoudre seront toujours nombreux: «Aussi, ai-je toujours prié avec persévérance, et Dieu ne m'a jamais abandonné».

«Un jour, un bienfaiteur est venu me dire que je pouvais utiliser son argent comme je l'entendais. Je suis resté très surpris de ce geste: Dieu m'avait envoyé cet homme, c'était un miracle. J'ai très souvent reçu des dons en argent de gens que je n'avais jamais vus auparavant. Dieu m'a toujours guidé vers les bonnes personnes à qui demander de l'aide, m'indiquant comment accomplir ma mission...» Le P. Roosens adore construire : dans sa vie il a fait construire au moins 35 nouveaux bâtiments, au point qu'on l'a surnommé «Bob le Bâisseur» (du titre d'un dessin animé local bien connu). Il a construit des écoles, quatre églises, et il en a déjà quatre autres en chantier: «Je n'ai jamais pensé au nombre de bâtiments à réaliser parce que mon unique préoccupation était d'aider les pauvres et les nécessiteux».

Le P. Albert a reçu trois décorations de Baudouin, Roi des Belges, en 1971, 1983 et 1986. Et, en décembre 2013, il a reçu la Médaille [du Saint-Siège] «Pro Ecclesia et Pontifice» [Pour l'Église et le Pape] pour ses années de service en faveur de l'Église et du bien-être de l'humanité. Et quand on lui demande ce qu'il pense de toutes ces décorations, il répond: «Non pas que ces décoration aient programmé mon désir d'aider le prochain ; elles démontrent seulement que



ces constructions ne pouvaient certainement pas surgir du néant. Il faut éprouver de la passion et de l'amour pour le prochain ; et cela vaut surtout pour nous prêtres, moi comme les autres, car notre vie doit être un sacrifice pour le prochain».

En ce moment, le P. Albert s'occupe de son dernier projet: la «Maison Don Bosco» avec la chapelle «Notre-Dame de Banneux-en-Belgique», son grand rêve de toujours. La «Maison Don Bosco» est déjà en cours de construction, destinée aux enfants pauvres provenant des zones rurales de la Thaïlande, désirant continuer leurs études à Bangkok mais n'ayant ni logement ni argent pour se payer un loyer. Il s'agit d'un bâtiment fonctionnel de quatre étages entouré de cours de récréation et de terrains de sport...

Ce n'est qu'il y a trois ans, à l'âge de 86 ans, que le Père a entrepris un long voyage jusqu'en Belgique, à la recherche de fonds pour son projet. Il devait se déplacer en voiture chaque jour pour aller voir ses différents amis et bienfaiteurs qui l'avaient déjà aidé dans le passé. Et quand ils lui demandaient s'il se souvenait des différentes routes, alors qu'il n'avait pas mis les pieds dans son pays depuis plus de 50 ans, il répondait: « C'est simple, pendant que je conduis, je tiens le chapelet d'une main, je prie et je conduis. C'est vrai que, parfois, et même souvent, je me perds; mais avec l'aide des gens, je reviens toujours sain et sauf à la maison». Et d'ajouter: «C'est sûrement mon dernier voyage en Belgique».

Lorsque nous avons interviewé le Père, nous étions curieux de savoir s'il n'avait pas éprouvé de la nostalgie pour sa famille, à des milliers de kilomètres de lui. Il a reconnu n'être même pas rentré pour les funérailles de ses parents. Évidemment, nous lui avons demandé pourquoi, et il nous a répondu: «Je me trouvais dans le Sud de la Thaïlande pour aider les pauvres ; qu'aurais-je bien pu faire pour une personne décédée ? Simplement prier pour le repos de son âme. Mais ce sont les vivants qui avaient et ont besoin de moi

Ayant demandé au P. Roosens comment nous pouvons, nous, avoir une foi plus grande, nous nous sommes entendu répondre: «Croyez à l'impossible». Durant toute sa vie religieuse, le P. Albert a toujours eu le cœur plein de joie, se sachant au service de Dieu. Sa devise, toujours gravée dans son cœur, est: «Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer». ■



Spiritualité ecclésiale



“La spiritualité du quotidien”

Le **P. Arthur Lenti** est aujourd’hui connu dans tout le monde Salésien grâce au succès de ses livres intitulés «Don Bosco: histoire et charisme» et traduits en différentes langues. Né en 1939 dans le Piémont (Italie), comme Don Bosco, le P. Arthur a émigré aux États-Unis où il est entré dans la Famille Salésienne. De retour en Italie, après la seconde guerre mondiale, il y a entrepris sa formation théologique en préparation à l’ordination sacerdotale. Il a, en outre, étudié à l’Institut Biblique de Rome. Depuis 1975, il vit au «Don Bosco Hall» de Berkeley, dans l’État de Californie, une résidence pour les étudiants salésiens de Théologie, où il a été leur conseiller durant plusieurs années.

Rappelé à Rome, le P. Arthur y continua des études de Salésianité pour lui permettre d’approfondir l’étude de la spiritualité de Don Bosco dans le contexte de l’Église et de la Société du XIX^{ème} siècle. C’est ainsi qu’est né



l’Institut d’Études Salésiennes au sein du «Don Bosco Hall», affilié à l’École Dominicaine de Philosophie et de Théologie.

Le P. Arthur a accepté en toute simplicité de se laisser interviewer sur la

spiritualité salésienne vécue au quotidien. Notre interview a surtout porté sur ces deux questions : 1. Comment entendez-vous la spiritualité du quotidien dans le charisme salésien? 2. Comment est-il possible de la vivre aujourd’hui?

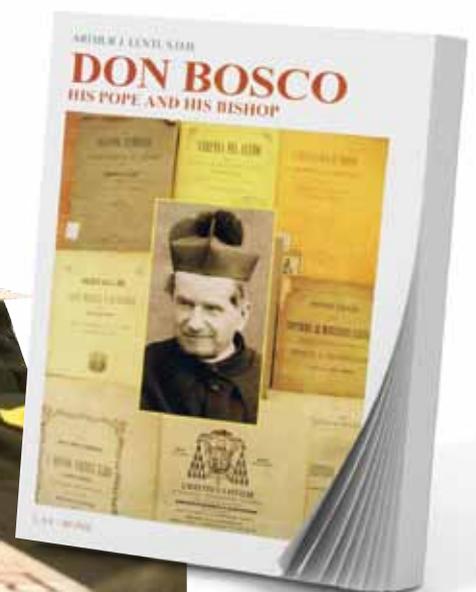
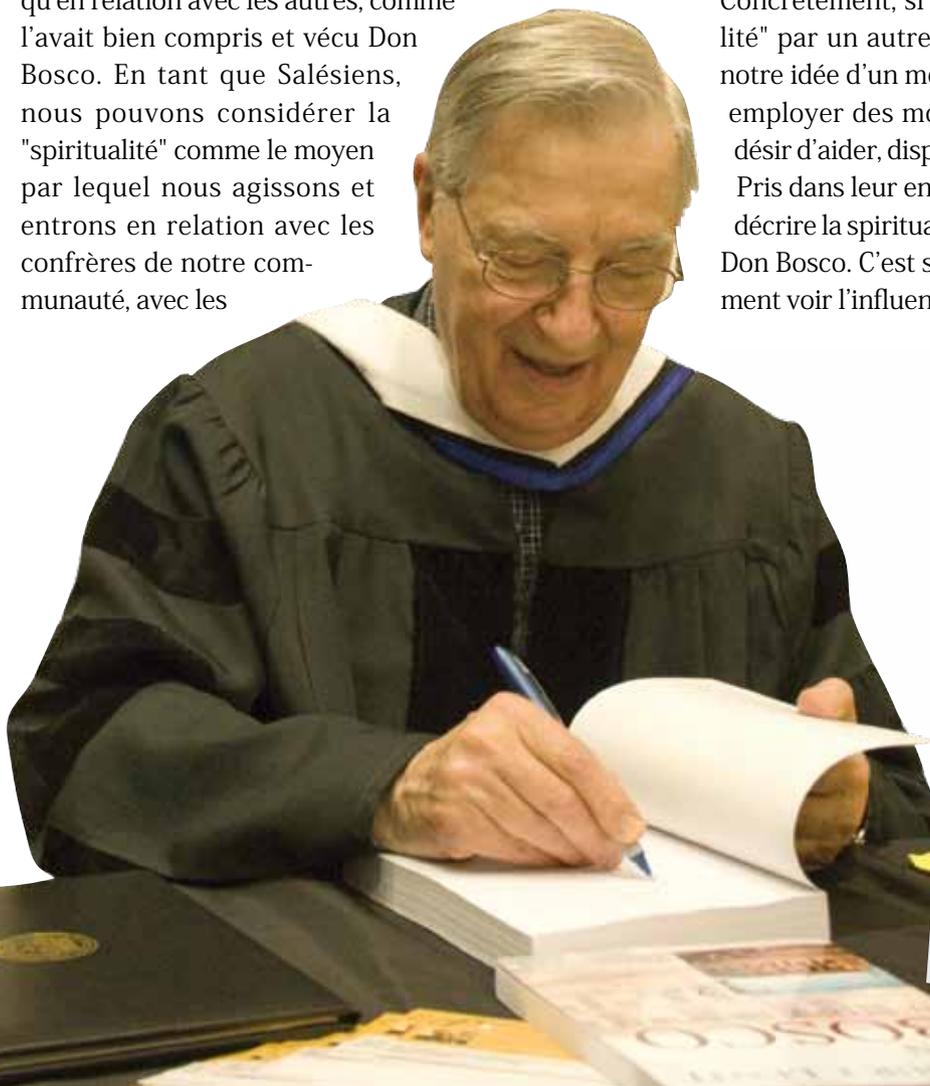
«Il n’est pas aussi facile qu’on le pense de parler de "spiritualité", nous répond le P. Lenti, car le terme est ambigu. Il n’est donc pas surprenant qu’au fil du temps, il ait



été compris de manières différentes et parfois opposées. Un exemple très clair : lorsque l'on parle de spiritualité aux gens, on ne la considère habituellement que comme une action intérieure et individuelle. Or, pour être authentique, la spiritualité ne peut exister qu'en relation avec les autres, comme l'avait bien compris et vécu Don Bosco. En tant que Salésiens, nous pouvons considérer la "spiritualité" comme le moyen par lequel nous agissons et entrons en relation avec les confrères de notre communauté, avec les

jeunes, avec les personnes qui partagent avec nous la mission éducative et évangélisatrice de la jeunesse, et donc, en général, avec les gens.

«Fondamentalement, la spiritualité est amour, charité. Nous ne devons cependant pas en être "satisfaits". Concrètement, si nous remplaçons le mot "spiritualité" par un autre qui nous aide parfois à exprimer notre idée d'un monde meilleur, nous pourrions bien employer des mots comme amour, charité, amitié, désir d'aider, disponibilité pour aider le prochain, etc. Pris dans leur ensemble, ces termes pourraient bien décrire la spiritualité du quotidien comme l'entendait Don Bosco. C'est sous cet aspect que l'on peut clairement voir l'influence qu'a eue sur lui saint François de





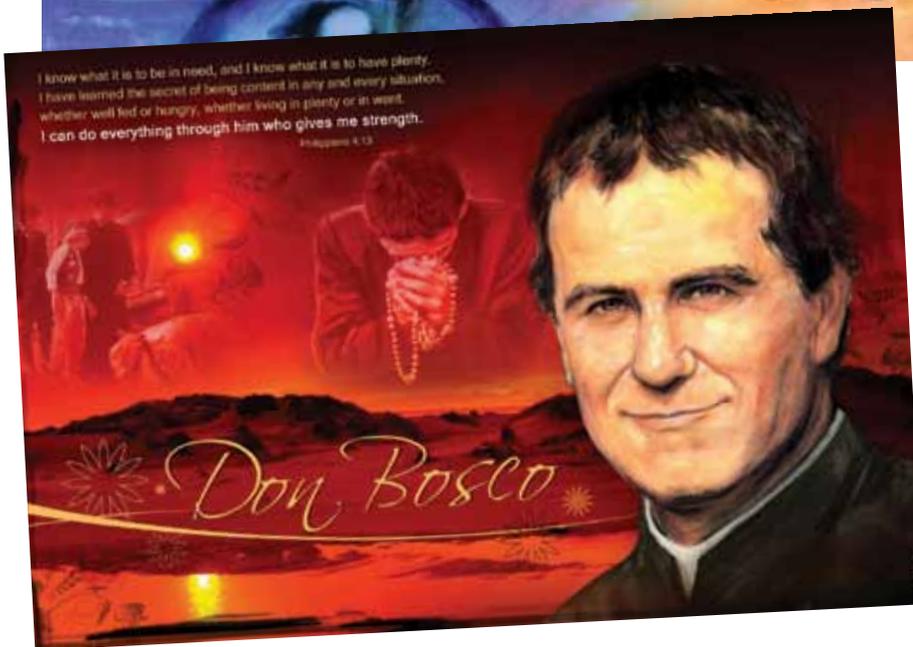
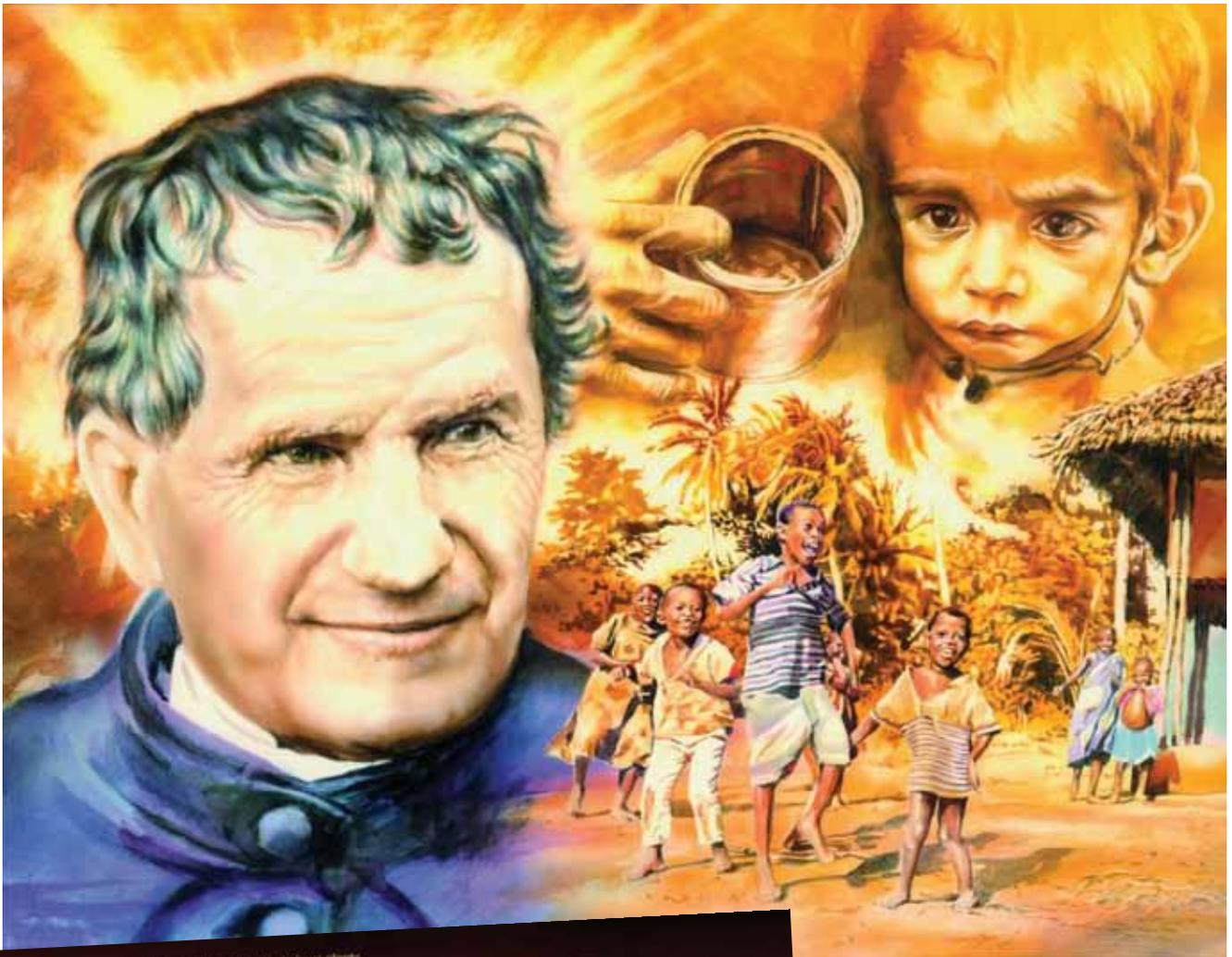
Sales. Nous sommes absolument sûrs que Don Bosco connaissait bien l'Introduction à la Vie Dévote (Philotée), œuvre maîtresse du saint Évêque de Genève. Dans ce livre, l'on peut trouver l'une des principales racines de la spiritualité du quotidien que Don Bosco a vécue et enseignée.

«De plus, il est juste de rappeler que Don Bosco a vécu comme un mystique, c'est-à-dire dans une profonde union avec Dieu, avec les saints, surtout la Sainte Vierge avec qui il parlait avec une authentique familiarité. Et pas seulement: Don Bosco entendait la vie mystique (spirituelle) comme l'amour chrétien mis en pratique, vécu comme apostolat. Et ce, non seulement comme une expression d'humanité, de philanthropie mais comme une profonde union intérieure avec Dieu. Voilà pourquoi il est possible de remplacer le mot "spiritualité" par des termes comme amour et charité chrétienne.

«L'on comprend mieux ce que je dis si l'on se rap-

pelle, par exemple, que certaines personnes en visite à l'Oratoire de Don Bosco demeuraient surprises et impressionnées par le "climat surnaturel" que l'on y respirait. Ce fait était dû non seulement à l'intense vie sacramentelle, aux pratiques religieuses et de dévotion mais il était dû aussi particulièrement, vu le haut niveau presque surnaturel – et c'est peu dire – à l'amour chrétien qui motivait la vie de ces "simples" adolescents et préadolescents. Le centre de toute cette ambiance était Don Bosco lui-même et sa relation avec Dieu qui, comme un soleil, irradiait tous ceux qui vivaient autour de lui.

«Il est juste de rappeler en outre que, par principe, la spiritualité n'est pas élitaire. Le Concile Vatican II l'a bien compris. La spiritualité n'est pas réservée aux évêques, aux prêtres et aux religieux, mais concerne tout le monde. Cela veut dire qu'au jour d'aujourd'hui, les membres de la Famille Salésienne peuvent vivre ce type de spiritualité. Don Bosco attend de chacun de



nous que nous soyons prêts et disponibles à travailler avec charité. Au sein de la Famille Salésienne, c'est un devoir pour tous, sans aucune exception. Ce n'est pas un simple travail, c'est un travail de charité. La Famille Salésienne n'est pas un "club social"; c'est l'apostolat et le travail pour le salut des jeunes qui nous unissent. En

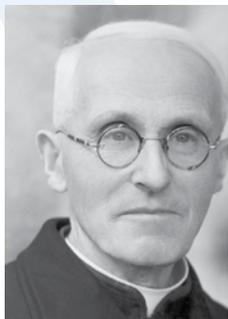
un mot, ce qui nous unit et nous distingue de toutes les autres Familles religieuses, c'est précisément notre spiritualité et non seulement notre apostolat dans le monde extérieur.

«En ce sens, notre spiritualité n'a pas d'heures: elle est vécue dans le quotidien, particulièrement dans notre attitude envers le prochain. C'est pour cela que nous devons accorder une grande attention aux mots que nous utilisons, à la manière dont nous traitons les per-

sonnes. En ce sens, notre respect envers les personnes et nos manières d'être sont très importants. Ces petits détails peuvent sembler insignifiants mais ce n'est pas du tout le cas puisqu'ils expriment ce qui nous habite: ce sont d'authentiques signes d'une spiritualité chrétienne (et salésienne) bien vécue». ■

«Ce qui fait la gloire
de mon Père,
c'est que vous portiez
beaucoup de fruit et que
vous soyez pour moi
des disciples».

(Jn 15,8)



Le Vénérable Père Joseph Auguste Arribat

(1879-1963), Salésien français, a été un bon père pour tous ses enfants. Sa vie est l'incarnation de ce mot de l'Évangile: «Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir» (Mc 10,45). Il n'a refusé aucune sorte de travail; au contraire il a cherché lui-même à rendre les services les plus humbles. À cause de sa disponibilité pour les travaux de nettoyage, les novices l'appelaient «le chevalier du balai». Il veillait les

malades durant la nuit. Et pendant la guerre, il laissait sa chambre et son lit aux confrères de passage, passant lui-même la nuit dans un fauteuil ou à la chapelle. Dénommé «le Saint de la Vallée», on lui attribue des guérisons miraculeuses.

Dans toutes ses charges de responsabilité, surtout comme Directeur pendant plusieurs années et dans différentes maisons, le Père Arribat se comporte en Salésien exemplaire: toujours présent au milieu des jeunes,

sur la cour comme à la chapelle, en classe de catéchisme comme à l'infirmier ; il passe du réfectoire au dortoir, du confessionnal au jardin, toujours attentif à tout et à tous. Il a un immense respect et une grande délicatesse pour chaque personne, surtout pour les petits et les pauvres. Il veille sur la maison dont il est considéré comme le « paratonnerre », tel un nouveau saint Joseph. Visage ouvert et souriant, ce fils de Don Bosco ne repousse personne. Alors que sa maigreur et son ascétisme rappelaient la figure du saint Curé d'Ars, sa douceur et son sourire étaient dignes de saint François de Sales.



Le Serviteur de Dieu, le Père Carlo Braga

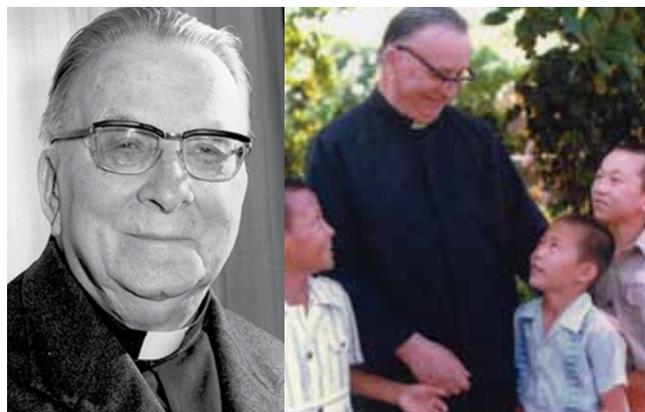
(1889-1971), resté orphelin de mère, est confié aux Filles de Marie Auxiliatrice [Sœurs Salésiennes] de Tirano puis aux Salésiens de Sondrio, en Lombardie. Il est mobilisé au moment où éclate la première guerre mondiale. Ayant demandé à être envoyé en mission en Extrême-Orient, il arrive à Shiu Chow, au sud de la Chine, et le voilà collaborateur de Mgr Versiglia, premier martyr salésien. En 1930, il devient Provincial de Chine, donnant une remarquable impulsion au développement de l'œuvre missionnaire salésienne. Il fonde à Pékin la première école salésienne et réalise ainsi le rêve de Don Bosco. L'œuvre salésienne, en nette expansion, fut dramatiquement interrompue par le communisme. Le P. Braga s'est alors tourné vers les Philippines pour lancer l'œuvre salésienne. Il y est nommé Provincial en 1955, avant de s'éteindre, le 3 janvier 1971, à Bacolor (Philippines).

Profond optimisme, paternité et joie ont été les traits saillants du P. Braga qui, partout où il allait, créait un merveilleux esprit de famille. Son histoire familiale, marquée par l'épreuve et la souffrance de l'abandon paternel et la maladie de sa mère, est un rappel à l'engagement pour

la défense et la promotion de la famille. L'incarnation en terres chinoise et philippine du Système Préventif de Don Bosco, surtout avec la pratique de la bonté affectueuse *amorevolezza* et de la paternité, est un stimulant pour actualiser l'héritage charismatique et éducatif de Don Bosco en des temps et des lieux différents. L'engagement et le zèle missionnaire qui ont caractérisé la vie du P. Braga rappellent la dimension missionnaire qui doit toujours accompagner la vie de chaque communauté chrétienne pour la rendre féconde et évangélique.

La vie du *Serviteur de Dieu, le Père Andrej Majcen* (1904-1909), fut un continuel changement sous les régimes communistes de Chine, du Vietnam et de l'ex-Yougoslavie. La joie permanente, le travail en collaboration avec les autres, la capacité d'«actualiser» Don Bosco en terre chinoise, de fonder la présence salésienne au Vietnam, de promouvoir l'animation missionnaire dans son pays d'origine, la Slovénie, sont les caractéristiques de ce Salésien missionnaire.

Au milieu d'une activité intense, se trouvait le levain de la sagesse évangélique et du discernement: les réflexions et méditations recueillies dans des cahiers (plus de 6000 pages manuscrites), l'exercice quotidien d'un examen de conscience soigné, expriment une vie chrétienne et religieuse profonde, accompagnée d'un engagement personnel de croissance spirituelle.



«Témoin de la bonté»: dans sa vie, longue et féconde, il a été signe et porteur de l'amour de Dieu, puisant au Cœur même du Christ une charité pastorale marquée d'une grande ardeur apostolique et de la prédilection pour les jeunes, témoignant de la tendresse de Dieu, en paroles et surtout en actes, dans la pratique de l'«*amorevolezza*» salésienne. ■



Par Pierluigi Cameroni assistant spirituel

L'ADMA salue le nouveau Recteur Majeur

Adma: Association De Marie Auxiliatrice

Les Associés de l'ADMA «font partie de la Famille Salésienne "pour la dévotion salésienne à l'Auxiliatrice dans la forme instituée par Don Bosco lui-même. Cette appartenance engage à honorer Marie, Secours et Mère de l'Église, en participant à la mission de Don Bosco en faveur des jeunes et des milieux populaires, surtout dans son aspect de développement et de défense de la foi chrétienne parmi les gens". Dans la Famille Salésienne, l'Association souligne et propage la dévotion populaire Mariale comme instrument d'évangélisation et de promotion des classes populaires et de la jeunesse nécessiteuse. Elle reconnaît le Recteur Majeur, successeur de Don Bosco, comme père et centre d'unité de toute la Famille». (Art. 3 du règlement).

Le P. Nestor Impelido, Salésien et Animateur spirituel de l'ADMA des Philippines Nord, nous présente cette Association aux Philippines.

Quelle est l'histoire de l'ADMA aux Philippines ?

C'est Mgr Guglielmo Piani, Salésien et Délégué Apostolique aux Philippines de 1922 à 1948, qui fut le premier promoteur de l'ADMA. Il propageait la dévotion à Marie Auxiliatrice partout où il allait et réussit à faire proclamer Notre Dame Auxiliatrice Patronne Secondaire des Philippines.

Le premier groupe de l'ADMA fut fondé dans une église administrée par les Franciscains, vers le Centre de Manille, où se trouvait la première statue de Marie Auxiliatrice, placée aujourd'hui dans le sanctuaire Notre Dame Auxiliatrice de Parafiache. Un autre groupe, fondé par un confrère de Hong Kong, le P. Patrick Rayan, se trouve dans la ville de Cebu. Ce Salésien a également fondé un groupe à Manille-Makati, composé de personnes de la haute société et qui continue encore aujourd'hui. La dévotion à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco s'est répandue dans tout le pays grâce aux Salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice, parti-



www.admadonbosco.org

culièrement à travers la diffusion de la neuvaine à la Vierge Auxiliatrice.

Quelle est la présence actuelle de l'ADMA?

Aux Philippines, il y a actuellement 35 groupes avec environ 1000 membres, et 2 Conseils liés aux 2 Provinces Salésiennes du Nord et du Sud. L'actualité de la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice se manifeste en s'opposant au sécularisme émergent soutenu par la politique gouvernementale, et en faisant face à l'urgence éducative, bien répandue dans le pays.

Quel est le rôle des laïcs dans la promotion de l'Association?

En plus des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, beaucoup de laïcs aussi ont contribué à propager la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice. Par exemple, une Associée a fondé pas moins de 6 groupes ADMA. Ce qui qualifie l'ADMA comme groupe de la Famille Salésienne, c'est la présence en son sein des jeunes et la participation des familles, comme cela a été souligné au Congrès International de Częstochowa, en 2011. Dans les maisons salésiennes, l'on trouve des groupes appelés Auxilium, branche jeune de l'ADMA. Dans les paroisses, les groupes s'occupent de l'animation du chant, de la liturgie, de la catéchèse, de différentes formes de vie caritative et solidaire en faveur des nécessiteux.



Quelles sont les Rencontres les plus significatives de l'Association?

Le Congrès National de l'ADMA, au Nord et au Sud ; les Rencontres annuelles de la Famille Salésienne au mois de février ; la Semaine de Spiritualité de la Famille Salésienne ; la Rencontre mensuelle du Conseil National ; la Retraite préparatoire à Noël ; l'Anniversaire de la Fondation de l'ADMA, au mois d'avril ; chaque 24 du mois précédé de la neuvaine ; la grande fête du 24 mai.

Quels défis l'Association doit-elle affronter?

Les défis les plus importants sont l'insertion et l'implication dans l'ADMA des jeunes et des familles. De plus, les Salésiens qui, tout en connaissant l'ADMA et en répandant la dévotion à la Vierge Auxiliatrice, doivent raviver la «flamme» apostolique et intensifier la participation aux Rencontres de la Famille Salésienne, pour partager l'esprit salésien et la mission salésienne. ■





Voilà pourquoi je l'aime

Une «Volontaire de Don Bosco» présente l'homme qu'elle aime et dit la raison de son choix.

Je l'aime depuis plusieurs années déjà... Je suis tombée amoureuse de lui, jour après jour, jusqu'à décider de le suivre définitivement, tout en continuant à vivre ma vie, à exercer mon métier, à rester au milieu des gens et, chose encore plus étrange sans doute, sans révéler à personne (au moins officiellement) mon lien avec lui ! Un homme qui a d'étranges relations ! Et pourtant, tous tiennent une place particulière dans son cœur. Pour eux, il ferait n'importe quoi, même donner sa vie ! Quand il a du temps libre, il s'invite chez les voleurs (Lc 19,1-6), il se laisse laver les pieds même par une prostituée (Lc 7,36-39). Et mieux vaut ne rien dire de ses «trous de mémoire»: il suffit qu'un voleur, qui a passé sa vie à voler, implore miséricorde, le voilà qu'il l'emmène avec lui (Lc 23,43). Cette «mémoire très courte» qui est la sienne me séduit. Il oublie toutes les fois où je lui suis infidèle ou que je l'oublie car trop prise par mon travail et tous les problèmes de la vie ! C'est un homme qui ne raisonne pas comme nous: une



fois, il m'a raconté qu'une de ses amies, qui avait dix drachmes et en avait perdu une, a mis sa maison sens dessus dessous et, quand elle l'a retrouvée, la voilà qui organise une grande fête (Lc 15,8-10) à laquelle il a participé ! Ou bien quand, exerçant ses dons de médecin, il a guéri une dizaine de personnes et qu'une seule est revenue pour le remercier (Lc 17,11-19): mais pour lui une seule personne en valait dix !

Non « pourquoi? » mais « pour qui? »

C'est Lui, le moteur de mes actions, l'horizon vers lequel je me dirige. Lorsque, chaque matin, je me prépare à vivre ma journée, je me rends compte que la seule réponse à la question «pourquoi?» ne me suffit pas. Mais si je me demande «pour qui?», c'est-à-dire pour Lui, la perspective change. Et pourtant, comme courtisan, il ne vaut pas grand-chose: à l'époque où il savait que j'allais tomber amoureuse de lui, que je m'interrogeais de savoir si je devais passer toute ma vie avec lui, plutôt que de me titiller avec des propositions attrayantes, il me disait : si tu veux venir à ma suite, renonce à toi-même, prends ta croix et suis-moi! (Mt 16,21-27). Mais, dites-moi, est-ce une manière de faire la cour à quelqu'un? Il a pourtant réussi à m'attirer, à me faire comprendre que toutes les croix, petites ou grandes, qu'il me proposait de prendre étaient faites pour moi, pour me mettre à l'épreuve; et, détail très intéressant, chaque fois que je réussissais à embrasser cette croix, Il était là.

Chaque jour amène ses croix mais sa présence, atténuant la difficile perspective de les porter, m'a progressivement conduite à vivre dans un style d'obéissance à la croix, qui n'est pas un chemin de souffrance mais de purification. Et j'ai très souvent perçu son amour extraordinaire pour moi; il m'a fait sentir combien j'étais précieuse à ses yeux, en laissant tout pour venir me chercher chaque fois que j'abandonnais le chemin. Avec lui, avec l'amour qu'il y met, on s'y retrouve toujours... Quand je demande quelque chose, si c'est pour mon bien, il ne regarde pas à la dépense et ne se laisse pas vaincre en générosité!...

Une carte de crédit avec un code en lettres

Cela a eu pour résultat d'accorder à la prière une place privilégiée dans mon quotidien, au milieu de mes mille et une activités, une prière à plusieurs facettes: la prière de l'Église mais aussi la prière pour confier au Seigneur une simple rencontre avec une personne, ou pour lui parler d'une situation délicate ! Puis j'ai découvert la manière d'utiliser sa «carte de crédit»: elle a un code vraiment particulier, non pas avec des chiffres mais avec des lettres: «Que ta volonté soit faite!». Et, à ma grande satisfaction, je découvre souvent qu'il laisse prélever sur son compte plus que je n'avais pensé. L'homme que j'aime a exercé beaucoup de métiers,

même s'il n'a pas toujours eu la main heureuse. Il a essayé d'être ministre de l'économie, mais il a presque entraîné le système à la faillite. Par exemple, il paye tout le monde pareillement; et au moment de la paye, tous sont quelque peu mécontents parce qu'ils reçoivent tous le même salaire (Mt 20,1-16). Sa générosité ne lui permet pas de calculer si l'un a travaillé plus ou moins qu'un autre: pour lui, nous sommes tous égaux.

Peut-être qu'en lisant ces lignes, un lecteur s'est-il demandé qui est Lui et qui je suis, moi. Eh bien! Lui, c'est Jésus. Moi, je suis une VDB, une *Volontaire de Don Bosco*, une laïque consacrée salésienne. C'est-à-dire que j'ai choisi de consacrer ma vie à Dieu en continuant à vivre dans le monde, à la manière salésienne. Ma consécration a rendu plus profonde la marque que nous recevons tous à notre baptême. Elle m'a conduite, après un long discernement, à faire vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance dans l'*Institut des Volontaires de Don Bosco*. Pour le reste, je continue à vivre ma vie dans le monde, sans signe distinctif, une vie tout ordinaire: je pourrais être la dame assise près de toi dans l'autobus ou celle qui fait la queue avec toi à la caisse du supermarché ou à la poste. Je souhaite seulement que mon mode de vie fasse se poser des questions aux autres, du genre: «Cette dame a quelque chose de spécial que je ne réussis pas à comprendre». Comment suis-je arrivée à ce choix? Eh bien ! si cela vous intéresse, je vous le raconterai au prochain numéro. ■





Par Jorge García M.



Eau vive

“des femmes assoiffées”

«EAU VIVE» est un mouvement qui regroupe des dames en recherche de formation pour leur vie. Ce sont des personnes du peuple de Dieu, responsables, épouses et mères de famille, plongées dans les soucis normaux d'une famille, sans lieu ni temps pour leur permettre de réfléchir sur le sens de leur vie. Elles se trouvent entraînées par le tourbillon impétueux du quotidien et toute leur attention est centrée sur la question de savoir comment se maintenir à flot.

Cependant, elles sentent toutes la nécessité de quelque chose qui remplisse leur âme et les rende conscientes de leur dignité, de leur valeur comme personnes, de l'importance de leur vie. Beaucoup d'entre elles n'ont pas eu ni suivi une formation scolaire de base complète. On ne leur a pas non plus donné une formation spirituelle. Elles avancent dans la vie avec ce qu'elles ont réussi à capter de pratiques religieuses, d'images, de prières, de dévotions envers la

Vierge Marie ou les saints. Elles ont toujours soif de quelque chose qu'elles découvrent ensuite être Dieu. «Je me souviens, raconte Silvia, avoir rencontré une amie qui m'a dit, à un certain moment: «Je vais à mon groupe». Cela a éveillé ma curiosité et j'ai voulu en savoir plus. Nous avons été invitées, dix dames environ, et nous nous sommes présentées à ce fameux groupe. Je peux dire maintenant que j'y ai trouvé ce que je cherchais. J'avais toujours senti le besoin d'«autre chose», et cela m'a plu dès le premier jour».

Norma fut également invitée au groupe mais cela ne lui a pas plu. Elle a vécu cependant la terrible expérience de se trouver aux portes de la mort à la suite d'une maladie: «Moi aussi, je cherchais autre chose... Dieu? Et, en la personne d'une amie, un ange est venu m'inviter au groupe».

Suzanne raconte que lorsqu'elle a été invitée, elle pensait qu'il s'agissait d'une de ces nombreuses réunions



de femmes pour papoter et qu'elle n'avait donc pas de temps à perdre : «Quand j'ai commencé à écouter le Père Chavo (le père salésien Salvador Horacio Pérez), je me suis dit: ma place est ici; jusque-là, personne ne m'avait aidée pour me guider dans la vie».

Nombreuses ont été celles qui sont parvenues à Dieu à travers des expériences fortes de faiblesse ou de maladie, de problèmes ou de souffrance, de vide intérieur, de solitude et d'abandon, partant d'une situation où Dieu n'avait aucune place. «Au plan spirituel, je n'avais rien dans ma vie; depuis mon mariage, j'avais perdu la foi, j'avais abandonné Dieu, le remplaçant par mon mari. Je croyais que tout est le fait du hasard et qu'il n'y a pas besoin de Dieu».

«Eau Vive» est un mouvement adapté à ces situations de femmes ordinaires qui n'ont pas d'importance sociale ni de richesses qui les fassent sortir du lot du commun des mortels et leur permettent une croissance personnelle et une formation. Ce sont des personnes qui reflètent vraiment la vie de la société et à qui on ne prête pas beaucoup d'attention, mais qui sont capables de déployer des capacités et des dons humains et spirituels surprenants.

«À "Eau Vive", j'ai rencontré Dieu, et c'est grandiose car il m'aide à vivre avec dignité. Et maintenant je peux

trouver la réponse à beaucoup de «pourquoi?». Même si je suis une pécheresse, j'apprends tous les jours de Lui; et la Vierge Marie est ma mère et ma force».

«Dieu a retrouvé la première place dans ma vie; et maintenant il est le premier et le seul; je l'ai connu à travers sa Parole. Il est toujours là en cas de besoin, au contraire de mon mari, que je n'ai pas trouvé à un moment où j'avais besoin de lui».

«Ma fille adolescente m'a demandé: «Qui aimes-tu le plus?». Je lui ai répondu: Dieu ! «L'aimes-tu plus que moi?». J'ai pu alors lui expliquer pourquoi nous aimons Dieu «par-dessus tout». Mon souci actuel est que mon époux et mes enfants connaissent Dieu; et mon apostolat consiste à faire cheminer les gens vers Dieu; c'est pour cela que je m'efforce de le connaître davantage».

«Je m'aperçois qu'en changeant moi-même, mes enfants sont en train de changer un peu: cela me donne de l'énergie et de la joie. «Eau vive» me nourrit et je me prépare pour servir dans ma paroisse».

«Eau Vive» est née du souci pastoral d'un prêtre salésien de la Province de Guadalajara, au Mexique. Il s'occupe des femmes, des épouses et des mères de famille qui vivent leur vie sans appui ni formation, sans guide ni support face à leurs grands besoins et à leurs grands manques. Le P. Salvador Horacio Pérez, affectueusement appelé «Père Chavo», a fondé ce mouvement qui comprend des dizaines de groupes dans certaines villes. Malgré sa mort, en 2012, «Eau Vive» existe toujours et fonctionne avec un solide projet qui répond aux nécessités humaines et spirituelles fondamentales de ces personnes qui se souviennent de lui avec affection et dévotion: il a donné vie à des gens qui avaient besoin de cela: la vie! ■





Des jeunes évangélisent des jeunes

Le mouvement salésien des jeunes en Amérique et dans les Caraïbes





DEPUIS 1986, LE MOUVEMENT SALÉSIEN DES JEUNES EST DEVENU TOUJOURS PLUS UNE RÉALITÉ VIVANTE ET CAPTIVANTE POUR DES MILLIERS DE JEUNES DU MONDE ENTIER.



À l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) qui se sont déroulées à Rio de Janeiro (Brésil) en juillet 2013, le Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) a réalisé un magnifique parcours de préparation. Il est déjà de tradition qu'au cours de chaque JMJ, on réserve une journée spéciale pour les accompagnateurs, les animateurs et les participants du MSJ, avec la participation du Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco et de la Mère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs Salésiennes).

Né à la suite d'un camp missionnaire de jeunes, à Santiago-du-Chili, il y a trente ans (1974), le MSJ s'est affirmé comme une organisation mondiale à l'occasion du Centenaire de la mort de saint Jean Bosco (1988),

le fondateur et père de la Famille Salésienne. La passion éducative de Don Bosco l'a amené, à son époque, à envisager *un vaste mouvement de charité en vue d'offrir aux jeunes une spiritualité*. Il a ainsi voulu donner une continuité au programme d'évangélisation de son ministère pastoral à l'Oratoire du Valdocco, à Turin. Témoins de tout cela, entre autres expressions éducatives, les différentes formes d'associations de jeunes qui ont fleuri, que Don Bosco a appelées «Compagnies» et qu'il considérait comme «des œuvres des jeunes eux-mêmes».

Avec le renouveau pastoral voulu dans l'Église par le Concile Vatican II, les Salésiens et les Sœurs Salésiennes ont relancé, dans les années 70, le «Système



Préventif» de Don Bosco, cherchant de nouvelles manières d'exprimer cette pédagogie qui, fondée sur l'Évangile, se propose d'éduquer les jeunes en usant de bonté affectueuse et en se basant sur la raison. La naissance de nouveaux Groupes et Associations de jeunes a préparé le terrain pour déterminer la perspective d'un vaste Mouvement de jeunes qui, inspiré de la spiritualité salésienne et en communion avec l'Église, se mettrait au service d'un plus grand nombre de jeunes encore.

C'est ainsi que le MSJ est aujourd'hui constitué de Groupes et Associations de jeunes qui se reconnaissent dans la spiritualité et la pédagogie salésiennes. En conservant leur autonomie propre dans

leur organisation et leur action, ils assurent dans cette pluralité une présence éducative variée et de qualité dans les nouveaux espaces de socialisation où vivent les jeunes. C'est un Mouvement «de jeunes pour les jeunes» qui partagent *une spiritualité* avec une qualité de communication leur permettant de transmettre leurs messages et leurs valeurs communes. Le MSJ regroupe des jeunes très différents, depuis les plus éloignés de la foi, pour qui la spiritualité est à peine un appel en germe, jusqu'à ceux qui, d'une manière explicite et consciente, font leurs la proposition et l'engagement apostolique de l'Évangile du Christ. La finalité particulière du Mouvement est la formation de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, comme apôtres des jeunes, à l'école de Don Bosco et de Mère Mazzarello. Du 18 au 21 juillet 2013, s'est déroulée la *Rencontre MSJ Amérique 2013*. Étant donné que c'était la première fois que se réunissait le MSJ d'Amérique et des Caraïbes, l'objectif était de renforcer son identité comme présence salésienne séculière des jeunes et présence d'Église dans chaque pays. Imprimant





CHAQUE RECONTRE DU MOUVEMENT ENCOURAGE ET RENFORCE
LE SENS D'APPARTENANCE.

un sentiment très vif d'appartenance continentale, il cherche à acquérir une stature de vaste mouvement de jeunes chrétiens. Ces jeunes se veulent disciples fervents qui s'engagent avec Don Bosco à annoncer la foi en Christ, comme missionnaires de la vie, dans une société riche de beaucoup de valeurs ancestrales et, en même temps, blessée dans ses fondements culturels.. Pour le renforcement du MSJ en Amérique et dans les Caraïbes, ses coordinateurs ont décidé de continuer à accompagner le parcours d'un cheminement éducatif pour mûrir dans la foi, avec Don Bosco et Mère Mazzarello, comme une force jeune d'Église, à son service d'évangélisation de la société. Pour parvenir à cet idéal, nous aimerions construire un MSJ missionnaire, avec des parcours de formation intégrale, des synergies de communication, en réseau et en coordination. Ces options inspirent les processus nécessaires pour la mise en œuvre de stratégies et d'activités dans chaque pays et dans chaque œuvre salésienne où l'on apprend à être heureux dans la pratique solidaire de l'Évangile, maintenant et pour l'éternité. ■



Un cœur salésien

Brève biographie
de Xiomara Hernández González

CUBA

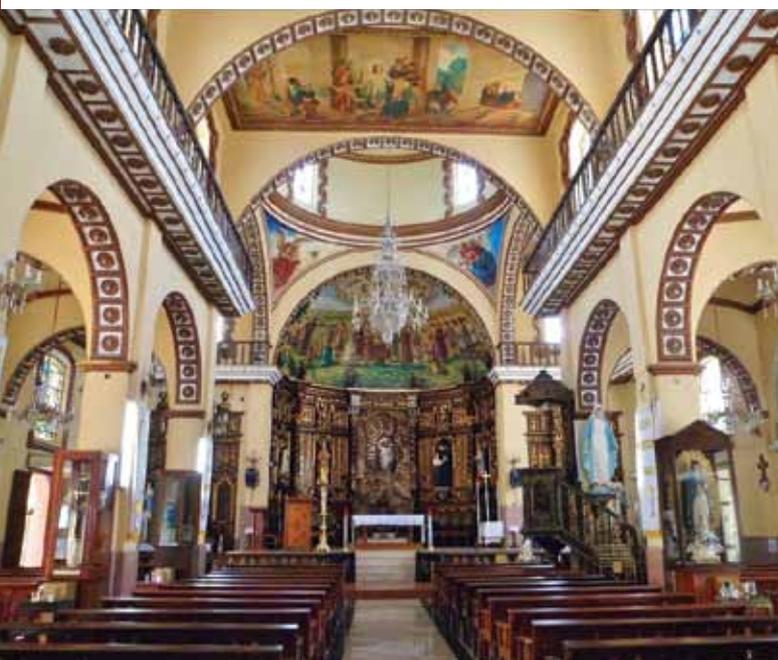


Par Alejandro Satorre Morales





**XIOMARA A COMMENCÉ À SUIVRE JÉSUS PENDANT
SES ANNÉES DE LYCÉE, À CUBA, QUAND ELLE APPRENAIT
LE COMMUNISME.**



L'humilité de Marie, la simplicité de François d'Assise et la capacité de travail de Don Bosco décriraient à la perfection cette femme du peuple et de l'Église pour la manière dont elle a su mener sa vie, avec une franche reconnaissance. Presque tout le contraire de ce qu'elle désirait. C'est un cœur salésien qui bat en Xiomara (avec un peu de nervosité parfois).

La personnalité de cette femme a été forgée par la chaleur d'une famille de province, par l'exemple de sa mère, veuve avec quatre enfants à élever. «Quand ma mère est restée veuve, nous avons déménagé à Camajuani, ensuite à Santa Clara. Elle travaillait à faire de la lessive et du repassage pour nous entretenir; c'était la seule chose qu'elle pût faire. C'est ainsi qu'elle nous a élevés». La graine de sa foi lui est également arrivée par sa marraine de baptême, qui avait une grande confiance en Dieu et dans l'action aimante de la Vierge Marie, «même si sa foi était quelque peu syncrétique». Xiomara reçut le baptême lorsqu'elle était enfant, à Santa Clara. «... J'ai commencé à fréquenter une maison près de chez moi, où l'on donnait des leçons de catéchisme pour préparer la première communion. Je me souviens fort bien des catéchistes: deux femmes un peu rondettes mais très intelligentes, qui venaient de la paroisse La Pastora. Un Jeudi Saint, je ne me souviens plus de quelle année, j'ai fait ma Première Communion».

Ce fut probablement durant les années du lycée qu'elle commença à s'engager toujours plus à la suite de Jésus, guidée par la directrice qui préparait le groupe des filles au sacrement de Confirmation. Elle fréquenta l'église de Notre-Dame du Mont Carmel (à l'âge de 12 ou 13 ans) où elle connut le Serviteur de Dieu, le P. José Vandor, à qui elle se confessait et qu'elle choisit également comme premier guide spirituel jusqu'à sa mort, en 1979. L'engagement à suivre Jésus grandissait de plus en plus, dans sa fréquentation habituelle de la chapelle de Sant' Anna: «Je me suis rapprochée de certaines filles et je leur ai dit que je voulais faire quelque chose de plus qu'aller simplement à la messe: c'est ainsi que j'ai fondé l'Action Catholique».

Son «plus» aurait pu l'amener à devenir religieuse, mais à ce moment-là, elle ne savait pas comment et, de plus, «il ne semblait pas que c'était ce que Dieu voulait...». Et si elle est restée fidèle à son Église et authentique dans ses valeurs personnelles, c'est en partie aussi grâce à son heureux mariage avec José Gálvez (un autre cœur salésien) ainsi qu'aux cinq ou six enfants qu'elle aurait aimé avoir: «Cela a été une grande frustration mais, grâce à l'aide de Dieu, j'ai supporté également cela». Parmi ses meilleurs souvenirs, «le premier amour de ma vie a été Pepe et, en plus du mariage, un des moments les plus beaux a été son ordination comme diacre permanent».

Elle se marie à l'église de Notre-Dame du Mont Carmel en novembre 1965, paroisse qu'elle fréquentait déjà depuis quelques années. «Nous avons passé plus de 50 ans avec la Famille Salésienne du Mont Carmel (elle comme Salésienne Coopératrice), je remercie Dieu pour ma vocation et pour m'avoir permis de faire partie de cette maison merveilleuse. C'est ici que j'ai rencontré des personnes extraordinaires: Cheo et Nelita, Amada et Yiyo, María del Carmen et Juan Carlos, Ileana et Campito, Mirita et Pirolo, Alemán et Marité; les Sœurs Salésiennes Flami, Lina, Severina, Lupita; les Salésiens Ballari, Cantello, Linares, Soto, Adrián, Héctor, Alex, Guillermo; ils constituent une famille merveilleuse. Si vous voulez savoir qui m'a influencée le plus, je dirais que ce sont les Pères Vandor, Bruno et Giordano. Je me souviens encore avec plaisir de l'évêque de Santa Clara, Fernando Prego, et de ma mère: tous des exemples de courage et de foi, pour moi.

Chargée du groupe du cours pré-matrimonial, membre de la chorale, trésorière de la paroisse (« Depuis l'époque du P. Vandor jusqu'à aujourd'hui, tous les curés m'ont toujours fait confiance »), chargée du groupe des Anciens, Xiomara est la véritable locomotive de la paroisse, animatrice du groupe Caritas, ministre extraordinaire de l'Eucharistie. Elle visite les malades, distribue le journal du diocèse «*Amanecer*» [L'Aube]. «Je suis plus que satisfaite de toutes mes activités d'apostolat,





mais si par hasard je devais en choisir une, je choiserais la catéchèse... Je dis toujours aux enfants, aux adolescents et aux jeunes de vivre selon leur foi chrétienne. Je n'ai jamais négligé ce devoir, pas même dans mon travail, dans le quartier où je vivais, pas même dans les moments les plus difficiles...» Voilà l'essence de sa dimension salésienne.

Pour Xiomara, ce n'était pas suffisant de prier le Bon Dieu pour les jeunes pauvres et abandonnés, prier pour de nouvelles vocations au sacerdoce ou pour les malades: il fallait que son travail soit le témoignage d'une vie enracinée dans le Christ. Il fallait que sa spiritualité, centrée sur Marie, soit joyeuse, chaque jour, et qu'elle prêche un service responsable et toujours en profonde communion avec l'Église; une pratique, en somme, qu'elle a résumée elle-même avec ces paroles de saint Paul: «Ma phrase préférée est: Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!».

Ses rides portent en elles les signes indélébiles de la vie de l'Église à Cuba: «J'ai participé au premier Congrès

National Catholique, à la Réflexion de l'Église Cubaine (dans les années 80), aux visites du Saint-Père». Elle a vécu les hauts et les bas de son pays, sans critiques ni plaintes, peut-être parce que ces paroles de saint François de Sales étaient bien enracinées en elle: «On prend plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre».

Voilà quelle a été cette femme, ne perdant jamais son beau sourire, qui pleurait chaque Vendredi Saint en entendant les mauvais traitements subis par Jésus et qui vous fait venir la chair de poule à la seule pensée que le Psaume 23(24) est son psaume préféré (« Dans ton amour, ne m'oublie pas...»). Elle a affronté la mort de ses neveux à l'étranger et elle tremble chaque fois qu'elle entre à l'hôpital; elle a même la blague facile («J'ai toujours été un tantinet nerveuse»).

Et Xiomara continuera à être ainsi jusqu'à la fin de ses jours parce que son idée du bonheur est d'« avoir Dieu dans son cœur, être en paix avec soi-même et avec les autres». ■



Comme Don Bosco: avec les jeunes, pour les jeunes

Dans l'Étrenne 2015, le Recteur Majeur souligne l'actualité de la proposition éducative de Don Bosco, à deux cents ans de sa naissance.

Par Lorenzo Bortolin



**DON BOSCO SE SENTAIT IMPLIQUÉ DANS LA TRAME DE DIEU:
C'EST POUR CELA QU'IL AIMAIT LE JEUNE QUEL QU'IL FÛT.**

**LE CHARISME SALÉSIEN CONSISTE À ÊTRE AVEC LES JEUNES,
LES RECONTRER DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE, CONNAÎTRE
LEUR MONDE ET L'AIMER.**



Le charisme salésien consiste à être avec les jeunes, les rencontrer dans leur vie quotidienne, connaître leur monde et l'aimer.

Don Bosco se sentait impliqué dans la trame de Dieu; c'est pour cela qu'il aimait le jeune quel qu'il fût.

L'Étrenne que le Recteur Majeur, le P. Fernández Artime, 10^{ème} successeur de Don Bosco, propose pour 2015, souligne que le charisme salésien est au service de la communion évangélicatrice et s'adresse en particulier aux jeunes. Il rappelle avant tout que «dès les premières années de l'Oratoire, Don Bosco avait commencé à remettre, vers la fin de l'année, une Étrenne à tous ses jeunes collectivement et une autre à chacun en particulier. La première, la collective, consistait habituellement à signaler certaines manières de faire et des points d'attention pour le bon déroulement de l'année qui allait commencer».

Après lui, ses successeurs ont continué la coutume. Pour le P. Fernández Artime, la Famille Salésienne «se distingue et se caractérise par le fait d'être en premier lieu une famille charismatique où le Primat du Dieu-Communion constitue le cœur de la mystique salésienne. (...) Dans cette communion, nous reconnaissons la diversité et, en même temps, l'unité qui a sa source dans la consécration baptismale, dans le partage de l'esprit de Don Bosco et dans la participation à la mission salésienne au service des jeunes, spécialement des plus pauvres».

La finalité de l'Étrenne est donc «d'être un message créateur d'unité et de communion pour toute notre Famille Salésienne, avec un objectif commun».

Pour tous et pour toutes

Le charisme salésien «embrasse et accueille tous et toutes», mais porte une particulière attention aux

jeunes. Pour Don Bosco, «justement parce qu'il se sentait impliqué dans la Trame de Dieu, ... [cela] signifiait du fait même aimer le jeune, chaque jeune, quels que fussent son état ou sa situation, pour le mener à la plénitude de l'être humain manifesté dans le Seigneur Jésus, pour qu'il puisse vivre concrètement en honnête citoyen et en bon enfant de Dieu. Et cela doit être la clé de notre existence, de notre manière de vivre et d'actualiser le charisme salésien. Nous devons arriver à sentir viscéralement, au plus profond de chacun/e d'entre nous, le même feu, la même passion éducative qui portait Don Bosco à rencontrer chaque jeune personnellement, à croire en lui, à croire qu'en chacun, il y a toujours un germe de bonté et un germe du Royaume, pour l'aider à donner le meilleur de lui-même et à rencontrer le Seigneur Jésus. Alors, oui, dans ces conditions, nous réaliserons sans aucun doute le meilleur de notre charisme salésien».

Pour le Recteur Majeur, «le charisme salésien n'est pas notre propriété, ni la propriété des Salésiens ni même de l'ensemble de la Famille Salésienne», mais de l'Église tout entière: «Le charisme salésien est indubitablement l'un de ces dons avec lequel l'Esprit Saint a enrichi l'Église pour que, en posant décidément le regard sur l'essence de l'Évangile, à l'intérieur de la communion ecclésiale d'abord, et à l'intérieur de la communion de la Famille Salésienne ensuite, ce charisme puisse être un précieux cadeau pour les jeunes. C'est pour cela qu'Évangile, cœur de pasteur pour les jeunes et communion sont une garantie d'Identité et de Fidélité pour nous, Famille de Don Bosco, Famille Salésienne».

Le charisme salésien appartient à l'Église entière : il est un don de l'Esprit Saint pour nous rappeler combien les jeunes sont importants aux yeux de Dieu.



CE SONT LES JEUNES QUI NOUS SAUVERONT, CAR ILS NOUS FERONT SORTIR DE NOTRE ROUTINE, DE NOS PEURS, DE NOS INERTIES.



Rester avec les jeunes

Par conséquent, «le charisme salésien est de rester avec les jeunes, de rester avec et au milieu d'eux, de les rencontrer dans notre vie quotidienne, de connaître leur monde et l'aimer, en les incitant à être les protagonistes de leur propre vie, de réveiller leur "sens" de Dieu en les incitant à viser des sommets élevés, à vivre la vie comme l'a vécue le Seigneur Jésus». Pour cela, on doit «rechercher leur bien, en y engageant toutes nos énergies et toutes nos forces». Mais pas seulement.

Le P. Fernández Artime fait remarquer que «lorsque le Pape François parle d'aller aux périphéries, en s'adressant à toute l'Église, nous nous sentons interpellés très vivement et très directement car il nous demande de nous trouver dans les périphéries, presque loin de tout, exclus, presque sans une quelconque opportunité. En même temps, je veux dire que ces périphéries

sont pour nous quelque chose de typiquement nôtre en tant que Famille Salésienne, car la périphérie est quelque chose de constitutif de notre ADN salésien. Qu'a donc été le Valdocco de Don Bosco sinon une périphérie de la grande ville ? Qu'a donc été Mornèse sinon une périphérie rurale ? Il faudra que notre examen de conscience – personnel et comme Famille Salésienne – se confronte avec ce rappel ecclésial fort qui fait partie à son tour de l'essence de l'Évangile. Il nous faudra nous examiner sur notre existence avec les jeunes et pour eux, spécialement pour les derniers... Mais il ne faudra pas chercher vers où nous orienter, ne pas rechercher notre étoile polaire de la navigation» car c'est chez les derniers, les plus pauvres, chez ceux qui ont le plus besoin de nous que se trouve l'élément le plus caractéristique de notre ADN comme charisme salésien».



LE CHARISME SALÉSIEEN APPARTIENT À L'ÉGLISE ENTIÈRE,

IL EST UN DON DE L'ESPRIT SAINT POUR NOUS RAPPELER COMBIEN LES JEUNES SONT IMPORTANTS POUR DIEU.



Une année de fête

Le Recteur Majeur ajoute: «J'ose dire, ainsi que je l'ai déjà exprimé à une autre occasion, que ce sont les jeunes – garçons et filles – et spécialement les plus pauvres et les plus défavorisés, qui nous sauveront en nous aidant à sortir de notre routine, de nos inerties et de nos peurs, parfois plus préoccupés que nous sommes à conserver nos sécurités que d'ouvrir notre cœur, nos oreilles et notre esprit à ce que l'Esprit peut nous demander».

Et c'est beaucoup plus important en ce Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, « une année de fête pour ce don qu'est Don Bosco à l'Église et à sa Famille, [et qui] ne nous renfermera pas sur nous-mêmes, ne nous rendra pas autoréférentiels ni auto-complaisants, mais nous lancera, avec une force

plus grande encore si possible, vers la mission». Le Recteur Majeur rappelle enfin ce que le Pape saint Jean Paul II a écrit aux Salésiens, dans sa lettre «*Juvenum Patris*» [Le Père des Jeunes], pour le Centenaire de la mort de Don Bosco (1988), se référant à Marie, la plus insigne collaboratrice de l'Esprit Saint: «Je vous confie à Marie et, avec vous, tout le monde des jeunes, afin qu'attirés et guidés par Elle, ils puissent atteindre, grâce à votre travail éducatif, la stature d'hommes nouveaux pour un monde nouveau: le monde du Christ, Maître et Seigneur».

L'Étrenne est un cadeau du Recteur Majeur, successeur de Don Bosco et Père de la Famille Salésienne. Chaque Groupe de cette Famille, grâce à son message, vit la commune mission salésienne au service des jeunes, spécialement des plus pauvres. ■

Je vous attends tous au Paradis

Jac. Gio Pomo

